jDLi

4,50€

Spécial mobilité

Le Journal Des Loisirs Interactifs N°278 / 28 novembre 2014

www.jdli.com

acer

explore beyond limits™**

*Catégorie Informatique - Étude Inference Operations - Viséo Conseil réalisée de mai à juillet 2014 sur le principe du client mystère au moyen de 215 contacts répartis entre appels téléphoniques, e-mails, navigations Internet et réseaux sociaux.

**Au-delà des limites

SOMMAIRE

JDLI 278
28 NOVEMBRE 2014

6 **Windows 10**
Un nouveau départ

14 **2-en-1**
L'avenir de l'IT

18 **Chromebook**
L'ordinateur alternatif

22 **Interview - Ce qu'en pense...**
Acer : Fabrice Massin, Directeur marketing
HP : Sophie Tibault, Directrice commerciale grand public
Asus : Clément Guillaumin, Directeur marketing
Thomson Computing : Stephan Français, CEO

28 **Android 5**
Material Design

34 **Smartphones et tablettes**
Quel avenir ?

42 **Interview - Ce qu'en pense...**
Sony Mobile : Olivier Terne, Directeur marketing
Polaroid : Lila d'Hermies, Directrice marketing et communication
Haier : Christophe Chancenest, Directeur commercial et marketing Europe

46 **L'accessoire et le périphérique**

JDLi

66/72 rue Marceau
93 100 Montreuil-sous-Bois
Tél. : 01 41 58 58 20
Fax : 01 48 58 55 34

Directeur de la publication
Laurent Guerder

RÉDACTION
Directeur des Rédactions
Stéphane Kauffmann
01 41 58 58 25
skauff@microscoop.com

Directeur de la rédaction
Laurent Guerder

Rédacteur en chef
Sébastien Anxolabéhère
01 41 58 58 26
sanxo@microscoop.com

Rédacteur en chef adjoint
Patrick Hellio : 01 41 58 58 27
phellio@microscoop.com

Secrétaire de rédaction
Guy Pichard
guy@microscoop.com

Journalistes
Benoit Dupont, Jean-Luc Marianna, Roland Marianna et François Arias

Photographe
Guy Pichard

PUBLICITÉ
Directeur de publicité
Miguel Mato : 01 41 58 58 23
miguel@microscoop.com

Directeur de clientèle
Florian Picard : 01 41 58 59 22
florian@microscoop.com

MAQUETTE
Rédacteurs graphistes
Benoît Maurice
Christophe Monfort
Consultant
David Adanero

Le Journal des Loisirs Interactifs est édité par Microscoop, SARL au capital de 30 000 euros. Siège social : 66/72 rue Marceau - 93100 Montreuil-sous-Bois.
Site Web : www.jdli.com

Imprimé par lapca
83 490 Le Muy
ISSN : 1633 - 7123
Dépôt Légal : A parution

Prix de l'abonnement :
22 numéros pour 1 an pour la France Métropolitaine : 79 euros. Prix de l'abonnement pour l'étranger : nous consulter. L'envoi de tout texte, photo ou document implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans le journal. Les marques citées par le JDLI le sont dans un but informatif.
Crédits et copyright DR :
Tous droits réservés

Windows 10

Un nouveau départ

Windows 10 arrivera en 2015 et il est très attendu, c'est un euphémisme. Après un Windows 8.1 un peu schizophrène entre le tactile et le clavier, plus juxtaposés qu'intégrés, Windows 10 promet déjà de s'adapter selon le type d'appareil mais aussi de faire vivre les deux méthodes de contrôle ensemble harmonieusement. Par ailleurs, Windows sera unique pour tous types d'appareils, du smartphone à l'ordinateur de bureau. Nous avons essayé la première préversion pour vous.

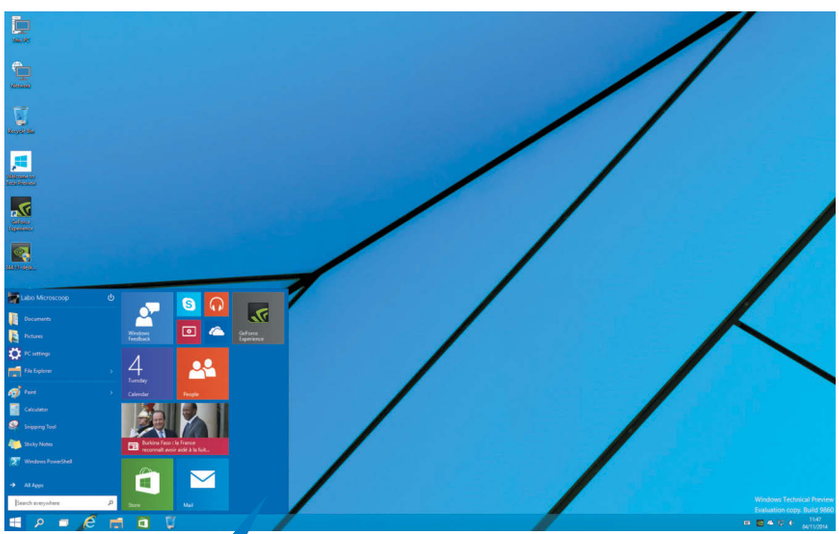
Avec Windows 10 qui va succéder à Windows 8, Microsoft décide donc de faire l'impasse sur le 9 pour passer à un numéro sans doute plus charismatique et qui marque l'universalité de l'OS sur toutes les plateformes. Ainsi, Windows 10 sera commun à tous les appareils, que ce soit le smartphone, la tablette, le PC et voire même les produits embarqués et connectés ce qui reste encore à confirmer dans les mois à venir. Le système s'adaptera automatiquement à la plateforme sur laquelle il est installé pour activer les fonctions spécifiques comme le tactile sur les tablettes, smartphones et tout-en-uns compatibles ou la bonne vieille gestion clavier et souris sur les PC de bureau traditionnels. Microsoft indique, par ailleurs que le magasin d'applications sera désormais unique et commun à tous les appareils et

Joe Belfiore, l'un des grands responsables de la division système d'exploitation, présente les nouvelles fonctionnalités de Windows 10.

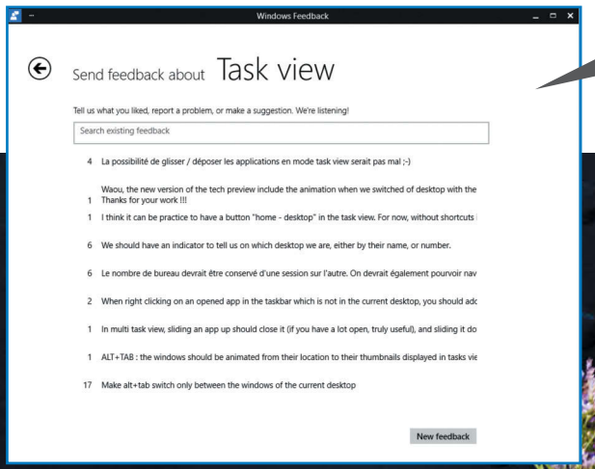
que les applications actuelles seront compatibles avec Windows 10. Windows 8 et 8.1 ayant été boudés par nombre d'utilisateurs et surtout par les entreprises, Microsoft a repensé les errements ergonomiques, comme le mélange chaotique des deux interfaces, tactile et bureau. Dès lors, Windows 10 adoptera automatiquement un fonctionnement tactile ou non en fonction du matériel sur lequel il est installé. Par ailleurs, le retour d'un vrai menu Démarrer a été confirmé, l'objectif étant de faire passer sans douleur les utilisateurs de Windows 7 vers cette nouvelle version. En attendant la sortie officielle de cette nouvelle mouture prévue dans le courant 2015, Microsoft propose dès à présent de participer à la phase beta à travers son nouveau programme Windows Insider. Cela consiste simplement à s'inscrire sur le site dédié qui permet d'accéder au téléchargement de Windows 10 Technical Preview.

A l'écoute de ses utilisateurs

A la différence des précédentes versions, Microsoft s'est décidé à écouter la communauté des utilisateurs en intégrant un outil (Windows Feedback) permettant de remonter non seulement les bugs et autres dysfonctionnements mais aussi les remarques et propositions pour améliorer le futur système d'exploitation. Cette nouvelle approche n'est pas sans rappeler celle déjà adoptée par certains éditeurs de jeux vidéo qui depuis quelques années proposent à leur communauté de tester le titre en cours de développement avant sa sortie. Au final, c'est un choix



Le menu Démarrer fait son grand retour avec Windows 10. Ce qui devrait réconcilier un bon nombre d'utilisateurs qui avaient boudé les versions 8 et 8.1.



L'outil « Windows Feedback » permet aux betas testeurs de faire remonter les bugs mais aussi les améliorations qui peuvent être apportées à l'OS de Microsoft avant sa sortie officielle.

judicieux car si toutes les propositions ne sont pas bonnes à prendre, un certain nombre sont justifiées pour gagner en ergonomie et productivité. L'éditeur tient d'ailleurs un blog sur la beta de Windows 10 où les développeurs et testeurs peuvent échanger leurs points de vue.

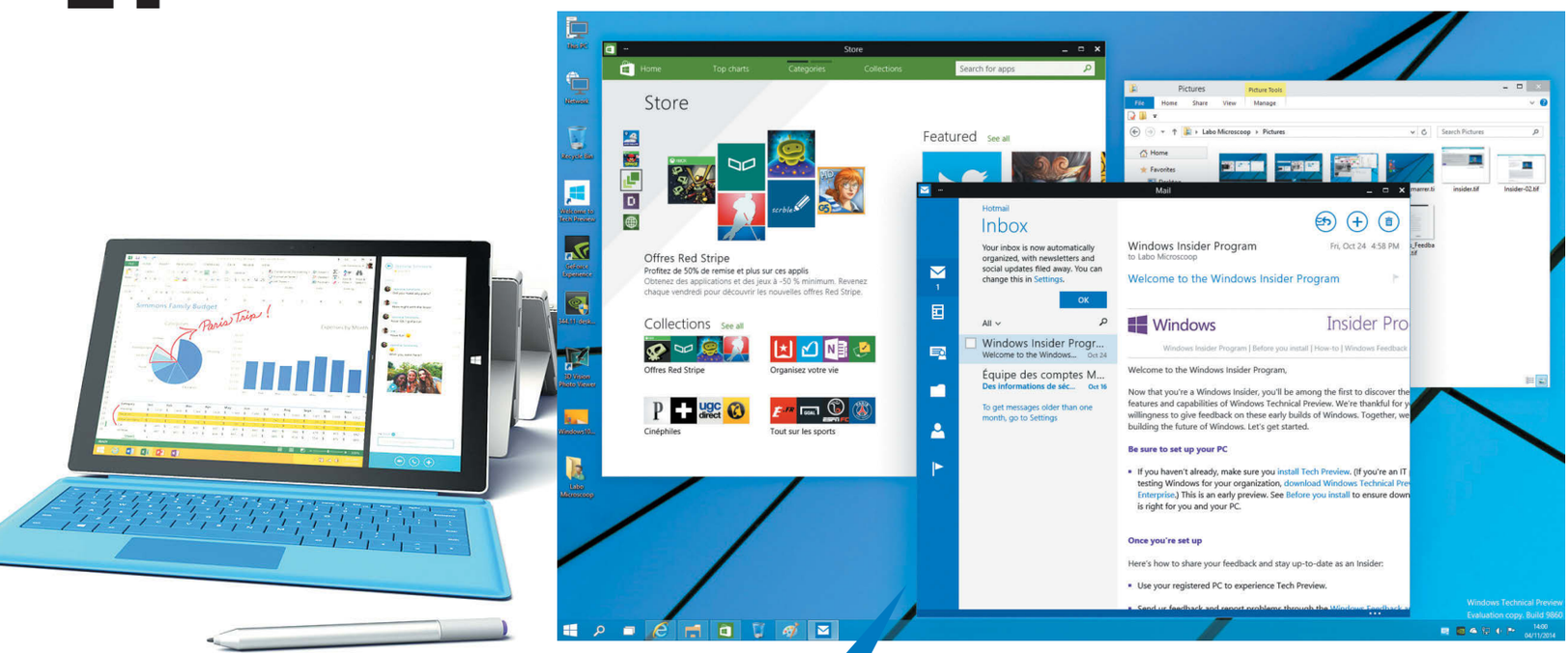
Windows 10 s'adapte

Comme nous l'indiquions en introduction, Microsoft a revu sa copie concernant le fonctionnement des deux interfaces le bureau et la nouvelle tactile introduite sous Windows 8. Si le choix d'une interface plus adaptée au tactile était tout à fait louable, il se trouve que la manière dont elle a été intégrée donnait lieu à un comportement schizophrène de la part de l'utilisateur qui devait assez régulièrement basculer de l'une à l'autre en fonction des applications utilisées. En outre, la disparition du menu Démarrer a fortement déplu à nombre d'utilisateurs. L'ensemble de ces défauts de jeunesse a contribué à la défiance des entreprises, notamment. De fait, Windows 10 s'adapte désormais au matériel sur lequel il est installé. Ainsi, sur notre PC de bureau, il affiche directement le bureau et l'appui sur la touche Windows ne fait plus apparaître l'écran d'accueil avec les fameuses tuiles mais ouvre le nouveau menu Démarrer qui reprend les fonctionnalités de Windows 7 avec quelques ajouts comme l'intégration des tuiles des applications tactiles ou plus exactement Universelles comme il faut désormais les appeler. En revanche, sur un notebook convertible équipé d'un écran tactile, Windows 10 active de manière native l'écran d'accueil avec ses tuiles ainsi que le menu qui apparaît lorsque l'on balaye le doigt de droite à gauche à partir du bord droit de l'écran. Ici, l'appui sur la touche Windows permet de basculer entre le bureau et l'écran d'accueil avec bien entendu la possibilité de désactiver ce dernier si l'on travail majoritairement en mode bureau. Microsoft précise qu'avec les ordinateurs 2-en-1 où le clavier et l'écran peuvent être détachés l'un de l'autre, Windows 10 s'adaptera aussi pour activer les fonctions tactiles ou le bureau selon les situations.

Un vrai menu Démarrer

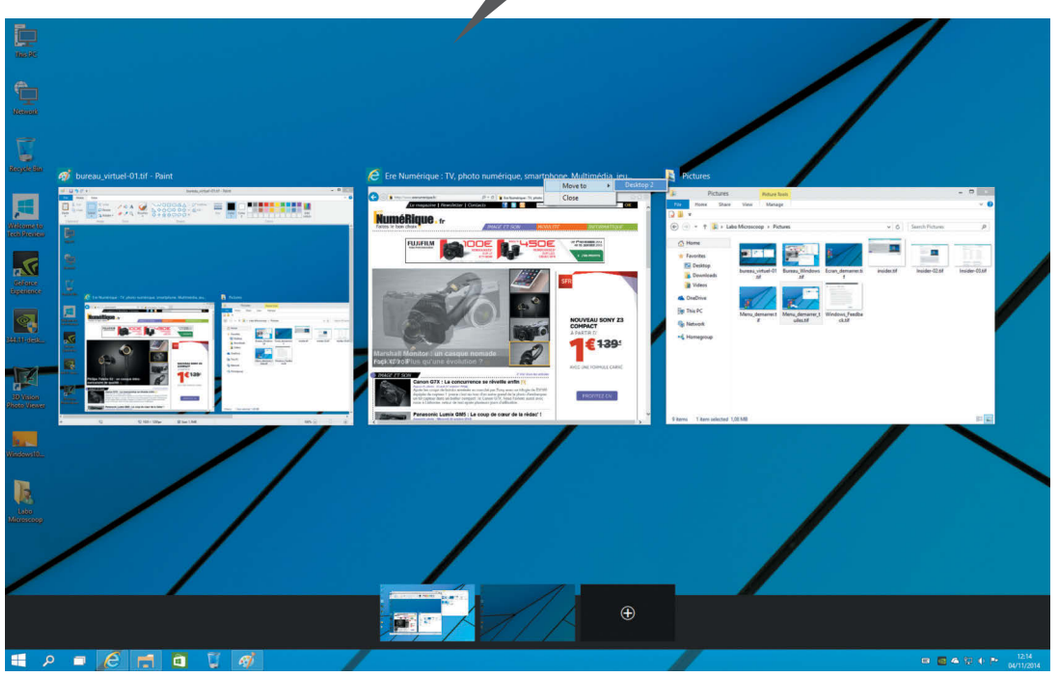
Si l'interface du bureau n'évolue que très peu en termes de design, mis à part quelques retouches ici et là sur les icônes, la tendance étant au flat design initié depuis Windows 8, le principal changement est le retour du fameux menu Démarrer avec toutefois quelques nouveautés marquantes. Ainsi, comme pour montrer que le développement de l'interface tactile n'a pas été écarté non-plus, on retrouve une partie des tuiles de l'écran d'accueil dans la partie droite du menu Démarrer. L'agencement fait penser à celui que l'on trouve sur les smartphones équipés de Windows Phone avec la possibilité d'arranger les tuiles comme on le souhaite à l'aide de la souris. Il est possible de changer leur taille mais aussi de les supprimer ou encore de les épingler sur la barre des tâches. L'ajout de tuiles dans ce menu se fait simplement avec un clic droit sur le programme désiré et en choisissant « Epingler au menu Démarrer ». A noter que la fonction dynamique des tuiles est toujours de la partie. On pourrait se demander quel est l'intérêt de placer des tuiles dans le menu Démarrer ? La réponse

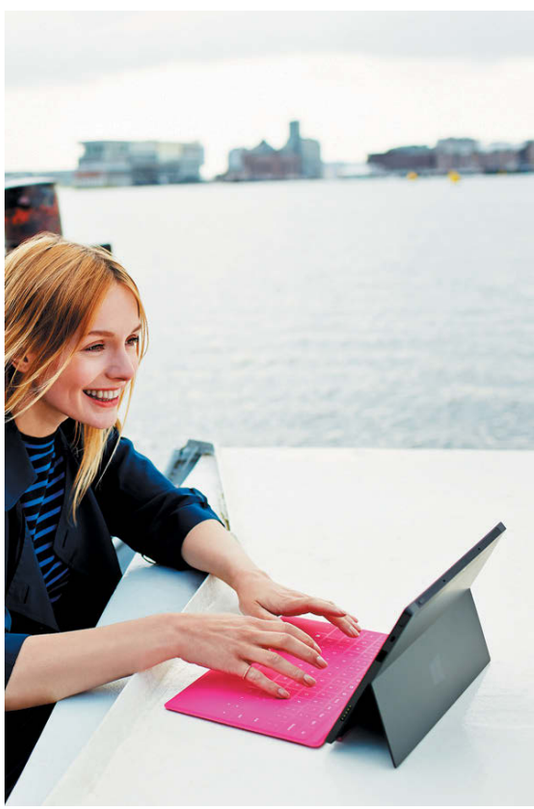
WINDOWS 10



Désormais les applications universelles (ex-Modern UI), peuvent s'exécuter dans des fenêtres sur le bureau de Windows facilitant ainsi leur utilisation.

Windows 10 permet désormais d'activer des bureaux virtuels pour mieux gérer son espace de travail. Pratique quand on ne dispose pas de plusieurs écrans physiques.

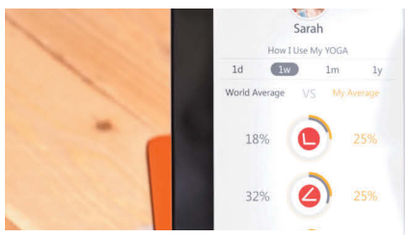


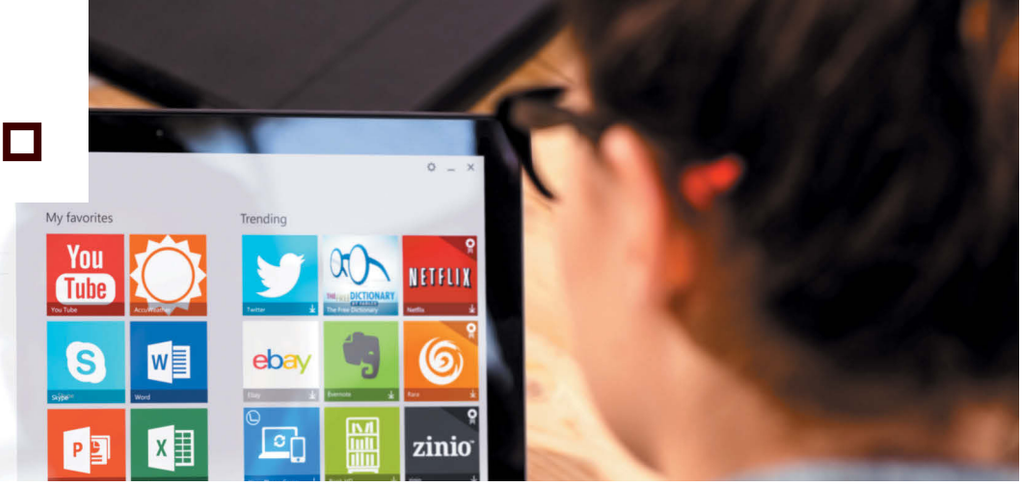


est assez simple. Si vous utilisez régulièrement des applications tactiles dites universelles, il est possible désormais de les lancer depuis le menu Démarrer sans quitter le bureau de Windows ce qui évite le va-et-vient désagréable entre les deux interfaces. En outre, ces applications sont désormais exécutées en mode fenêtré comme les applications bureau. En ce qui concerne le reste du menu Démarrer, on retrouve le même fonctionnement qu'avec Windows 7. Autrement dit, l'accès et l'exécution des applications installées, l'explorateur de fichiers, l'accès au dossier Documents et au champ Recherche qui permet de lancer une recherche aussi bien en local que sur Internet. On notera par ailleurs l'accès direct à l'outil Paramètres du PC ainsi que l'apparition du bouton Arrêt/Redémarrage/Mise en veille juste à côté du nom de l'ordinateur.

Des bureaux virtuels

Disponibles depuis quelques années déjà sur les systèmes d'exploitation Mac OS X et Linux, les bureaux virtuels arrivent sur Windows. Cette fonctionnalité fera des heureux, notamment ceux qui ouvrent de nombreuses applications dans leur travail au quotidien ou plus simplement pour bien séparer différents type d'applications afin de ne pas encombrer le bureau principal avec une multitude de fenêtres. Avec Windows 10, l'activation de cette fonction se fait via une nouvelle icône appelée Task





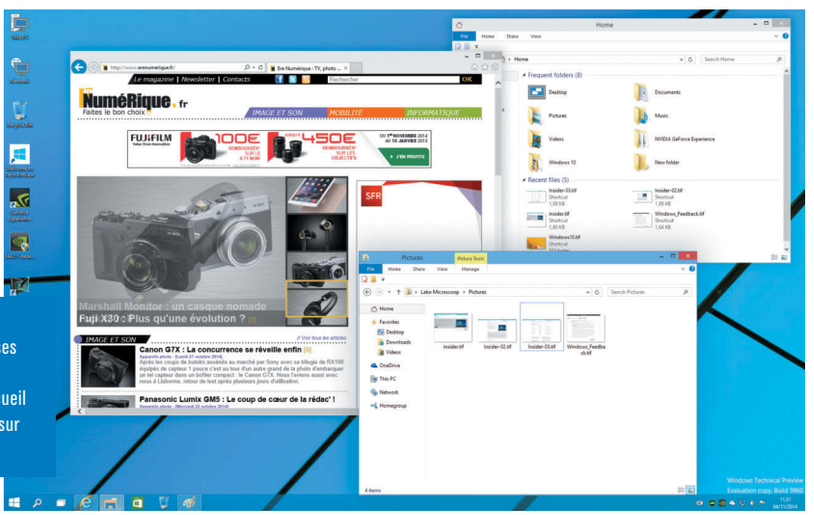
View qui fait son apparition sur la barre des tâches. En cliquant dessus, Windows affiche toutes les applications en cours d'exécution et propose dans la partie basse de l'écran d'ajouter un bureau. En choisissant cette option, un nouveau bureau est donc créé ce qui permet d'y ajouter les applications. Le nombre de bureaux virtuels ne semble pas limité puisque nous avons pu en créer plus d'une dizaine.

Les applications universelles

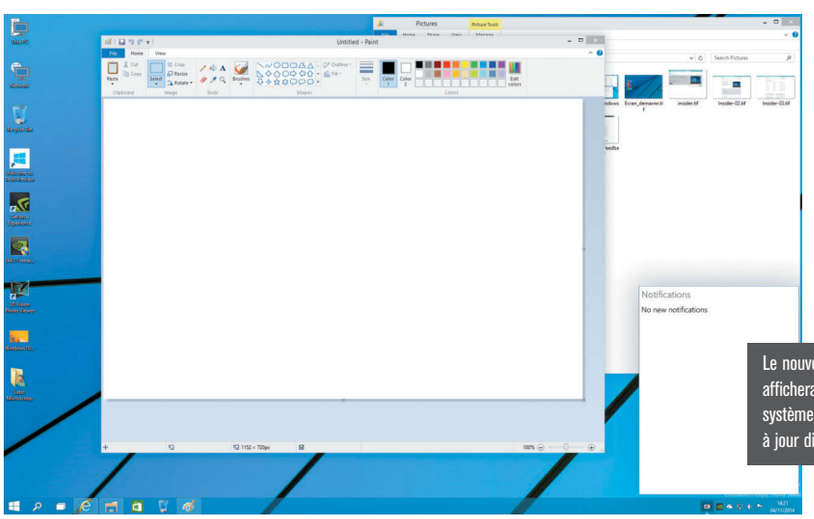
Lors de la présentation de Windows 10 Technical Preview, Microsoft a annoncé que les applications tactiles seraient désormais universelles quelles que soient les plateformes. Autrement dit, une application développée pour Windows 10 fonctionnera également sur les tablettes Windows, les smartphones Windows Phone et la console Xbox et vice et versa. Dès lors, l'éditeur a revu la gestion des applications dites universelles au sein de Windows 10. Avec Windows 8 et 8.1, les applications tactiles sont exécutées systématiquement en plein écran avec l'impossibilité de les faire cohabiter à l'écran avec des applications dites de bureau. Enfin presque, si le système de l'affichage un tiers / deux tiers permettait de juxtaposer les deux types d'applications, à l'usage ce n'est pas pratique, ni ergonomique. Pour remédier à ce problème, Windows 10 autorisera l'exécution des applications universelles en mode fenêtré quand on se trouve dans l'environnement Bureau. En outre, il sera possible de les afficher en plein écran, de les réduire ou tout simplement les fermer exactement comme les logiciels traditionnels.. Microsoft a aussi annoncé que les applications développées pour Windows 8 et 8.1 fonctionnent également sous Windows 10 sans qu'un redéveloppement ne soit nécessaire.

Un nouveau centre de notification

Avec Windows 10, Microsoft propose aux utilisateurs un nouveau centre de notification appelé Action Center qui apparaît sur la partie droite de la barre des tâches du bureau. Ce centre de notification est chargé de récolter et classer les derniers événements et alertes par ordre chronologique. De plus et même si la fonction n'a pas encore été implémentée, le centre de notification se chargera également d'avertir l'utilisateur des derniers mails reçus, de la disponibilité d'une mise à jour, de la réception d'un message sur les réseaux sociaux, d'un appel Skype… Et on peut y répondre directement en cliquant sur la notification correspondante. Microsoft précise que le centre de notification est encore loin d'être finalisé et que d'autres fonctions verront le jour au fur et à mesure des mises à jour de la beta.



Sur les PC résidentiels, le Bureau Windows reprend ses droits dès l'installation de Windows 10. L'écran d'accueil s'active automatiquement sur les écrans tactiles.



Le nouveau centre de notification affichera aussi bien les alertes du système que les mails reçus, les mises à jour disponibles et sera interactif.

Vers un bon millésime

Bien entendu, il est difficile de se prononcer définitivement, la Technical Preview étant encore à un stade peu avancé. Mais déjà la nouvelle approche de Microsoft semble prometteuse. L'éditeur a enfin compris qu'une interface tactile par défaut sur un PC de bureau n'avait pas sa place et que le bureau et un vrai menu Démarrer restent à ce jour les meilleurs outils de productivité, notamment dans les entreprises. C'est d'ailleurs ces dernières que vise le géant de Redmond prioritairement afin qu'elles puissent migrer en douceur et sans douleur depuis Windows 7 vers 10. En outre, le fait que le futur système d'exploitation puisse s'adapter automatiquement aux différents matériels existants sur le marché comme les smartphones, tablettes, ordinateurs 2-en-1 et de bureau est une excellente chose. On peut déjà féliciter Microsoft d'avoir changé son fusil d'épaule et surtout de s'être mis à l'écoute de ses utilisateurs pour, espérons-le, nous proposer un système d'exploitation digne d'un futur qui sera forcément adaptable et unique, quelle que soit la taille d'écran.

2-en-1

L'avenir de l'IT

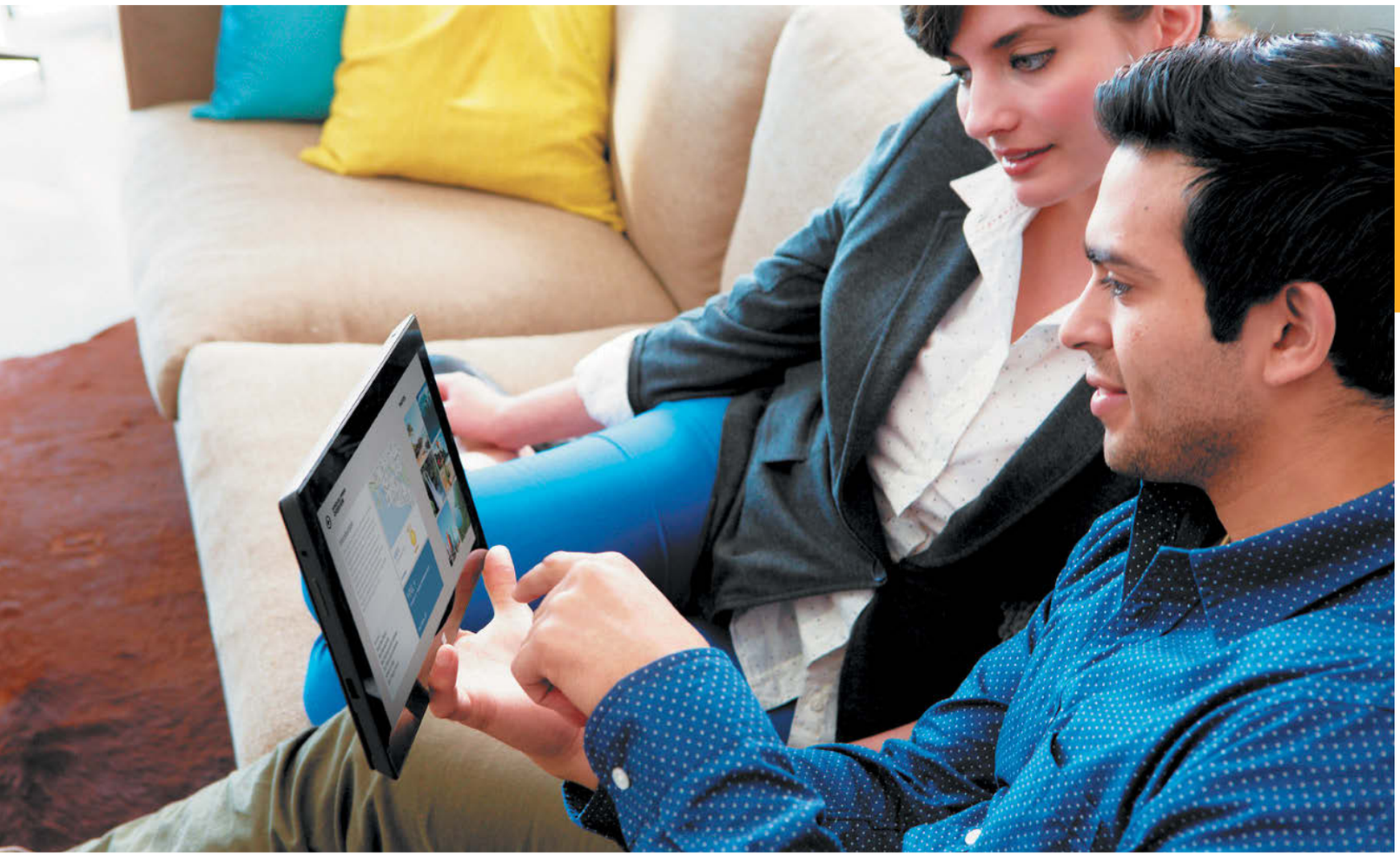
Une tablette sous Windows qui s'adjoint les services d'un clavier pour se transformer en ordinateur ultraportable plus ou moins d'appoint. Cette innovation a largement convaincu les consommateurs, sans doute par sa simplicité mais aussi par son aspect universel et un prix franchement abordable. Chronique d'un succès annoncé.

Il a initié la catégorie des 2-en-1 et il est toujours en vente. L'Asus T100 en 10 pouces est un 2-en-1 avec clavier rigide simple, abordable et bien pensé. 349 euros

Les spéculations sont allées bon train depuis l'avènement de la tablette. Qu'elle ne remplace pas l'ordinateur, tout le monde s'accorde là-dessus. En revanche qu'elle influence l'avenir du notebook semble tout aussi évident. Ces derniers temps, le marché s'intéressait d'avantage à la tablette dont la croissance fut spectaculaire pendant que le marché de l'ordinateur cherchait une solution à la crise. Et pour chercher, les constructeurs n'ont pas manqué d'imagination avec des charnières dans tous les sens pour tenter de transformer le notebook en tablette. Seul Lenovo avec le Yoga et sa charnière à 360° y est réellement parvenu, principe d'ailleurs depuis copié par d'autres fabricants. Mais tout cela n'apportait pas de réelle solution car un notebook de 13 pouces doté d'un clavier inamovible ne peut se transformer qu'en tablette d'appoint de par son poids et son encombrement. L'usage est tout à fait pertinent, surtout quand on peut poser le convertible sur une table ou sur les genoux avec l'écran relevé pour la manipulation tactile. C'est plus agréable pour le multimédia, la lecture vidéo, et même parfois le surf sur Internet mais ce n'est pas une tablette, juste un agrément d'usage supplémentaire.

La fusion

L'idée d'une réelle fusion, c'est Asus qui l'a eu et qui avait déjà en son temps inventé le netbook, pour le meilleur et pour le pire. Cette fois-ci, il s'agit vraiment d'une tablette sous Windows puisque toute l'électronique, le processeur, le stockage et la connectique sont inclus dans l'écran. Cette tablette autonome vient s'insérer mécaniquement dans une charnière fixée à un clavier. Une fois les deux réunis, la chose se transforme en ordinateur portable, on peut d'ailleurs refermer les deux parties avec le clavier contre l'écran. C'est donc l'Asus T100 qui a inauguré la catégorie des 2-en-1 l'année dernière. Et immédiatement, ce fut un succès, sans doute aussi en partie



grâce à d'une approche plutôt grand public avec un prix pas trop éloigné de la tablette et du feu netbook. Toujours est-il que dès 2013, 170 000 2-en-1 se sont vendus et cette année, GfK en prévoit 350 000 avec une tendance à la croissance fulgurante qui ne devrait pas se démentir en 2015.

Plus ou moins

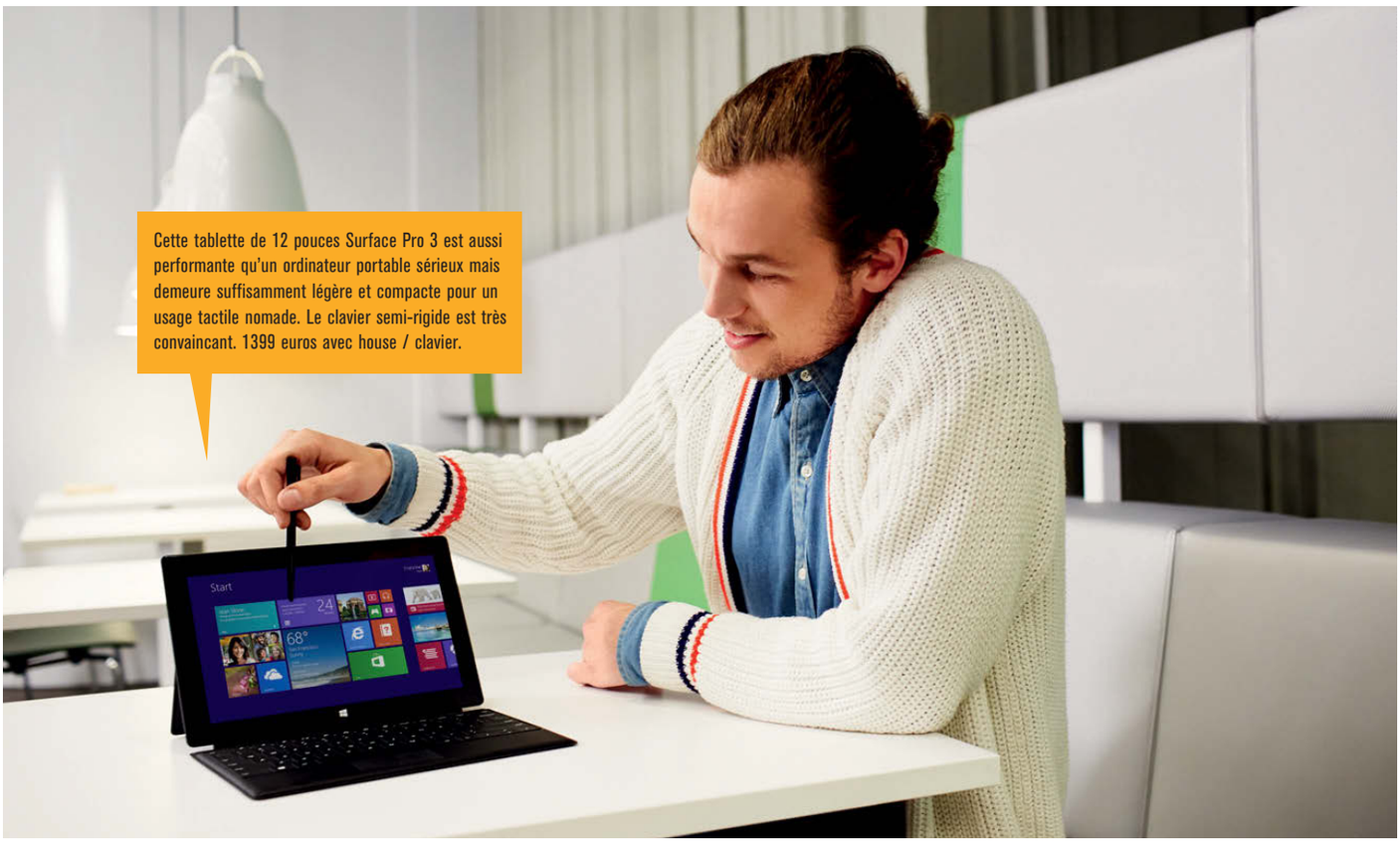
Il y a aussi une approche alternative plus orientée tablette qu'ordinateur qu'illustre la Surface de Microsoft. Il s'agit cette fois d'associer la tablette à une house qui intègre un clavier semi-rigide. Un système de béquille ou de pliure de la housse maintient la tablette debout pour pouvoir écrire correctement. L'avantage réside évidemment dans une plus grande légèreté de l'ensemble mais le confort de frappe y perd. Pour les composants embarqués dans la partie tablette du 2-en-1, il y avait deux approches au début. Soit le constructeur embarquait de l'Intel Atom pour des performances assez légères en mode PC, soit il s'agissait de processeurs Core i avec de bonnes performances à la clef. Du coup s'opposaient aussi légèreté et prix doux à plus lourd et plus cher.

Aide externe

Les modèles de 2-en-1 se sont multipliés, les technologies ont évolué et de son côté la tablette sous Android a commencé une descente en enfer. Si Apple a toujours su maintenir sa position haut de gamme, dans l'univers Android la spirale infernale s'est enclenchée encore plus que pour l'ordinateur portable en son temps. Il fallait absolument vendre en masse, quitte à baisser les prix au-delà du raisonnable. Cela a conduit à un effondrement du prix moyen et dès cette année la tablette a réussi l'exploit d'être en baisse de volume et de valeur sur certaines périodes. Cela a tellement dévalorisé l'objet aux yeux du public que l'informatique a pu saisir sa chance.

L'Asus T300 ne fait pas de compromis. Ecran 13 pouces Full-HD de qualité et processeur musclé Intel Core i en font un véritable ordinateur qui se mue en tablette musclée. 899 euros

2-EN-1



Cette tablette de 12 pouces Surface Pro 3 est aussi performante qu'un ordinateur portable sérieux mais demeure suffisamment légère et compacte pour un usage tactile nomade. Le clavier semi-rigide est très convaincant. 1399 euros avec house / clavier.

Déjà dans son ensemble, le marché du notebook a connu des mois positifs depuis cet été, aussi bien en volume qu'en valeur. En revanche, on voit aussi que vendre des ordinateurs à plus de 600 euros est devenu très difficile ce qui abonde encore dans le sens du 2-en-1 qui vient un peu prendre la place que l'ultraportable classique aurait dû occuper s'il n'y avait eu la déception du netbook. D'ailleurs on le voit, désormais il existe sur le marché des notebooks ultraportables de 13 pouces performants esthétiques, fins et légers aux alentours de 400 euros. Pour autant, leurs ventes ne pèsent pas très lourds et ils seront sans doute écartés par les 2-en-1.

Mature

L'avenir s'annonce donc radieux pour cette nouvelle catégorie, d'autant que les progrès technologiques et la production de masse ont créé une offre très diverse qui va de l'entrée au haut de gamme désormais. Intel a su améliorer ses processeurs Atom qui suffisent désormais pour de bonnes performances sur les tâches quotidiennes comme la bureautique et le multimédia. De leur côté, les constructeurs ont amélioré les châssis et l'intégration, même en entrée de gamme. Peu à peu la fixation magnétique moins contraignante prend le pas sur le loquet mécanique pour la fixation au clavier. Tout cela permet de proposer en cette fin d'année des 2-en-1 de 10 ou 11 pouces qui offrent design, légèreté, ergonomie, performances correctes et bonne autonomie à moins de 400 euros. Pour les modèles dotés d'une housse avec clavier semi-rigide, cela peut même se négocier sous les 300 euros. C'est donc un produit à la fois mass-market et de qualité, une bonne chose pour doper le marché.

Montée en gamme

Mais si on ne veut pas revivre l'effet tablette, il faut aussi s'assurer d'une montée en gamme progressive mais logique. Si elle existe déjà, il y tout de même un trou entre 450 et 750 euros qui reste à combler. Déjà, la taille peut s'agrandir pour du 12 ou du 13 pouces avec certes un usage tablette moins évident mais plus de confort en mode ordinateur. Sinon, c'est par le processeur que se fait la montée en gamme et Intel a répondu présent avec son tout nouveau Core m. Proche du Core i en termes de performances, il consomme nettement moins et dégage moins de cha-

Cette tablette immense de 13 pouces réussit l'exploit de demeurer suffisamment légère pour être pleinement utilisable en tant que telle. Pour autant, les performances sont bonnes avec le nouveau processeur Core m d'Intel. La housse, avec clavier semi-rigide et dotée d'une fixation magnétique, est bien pensée également. Le HP Envy X2 est disponible à 700 euros.

L'acer Switch 10 est un 2-en-1 un 10 pouces très malin. La fixation magnétique est très pratique et autorise une position tactile avec socle très confortable. De plus en tant que tablette, l'ergonomie est similaire à un modèle homologue sous Android. A partir de 349 euros

leur. Cela permet de concevoir des tablettes plus fines, sans ventilateur mais dotées de performances dignes d'un ultrabook. A partir de là, il n'y a plus de limites vers le haut de gamme car en embarquant la même technologie que dans les ultrabooks, on en atteint aussi les prix.

Windows

Il faut aussi se poser la question du système d'exploitation, soit Windows. Comme il est désormais gratuit pour les écrans de moins de neuf pouces, les tablettes seules atteignent des prix similaires à celles sous Android, et même les 2-en-1 de 10 pouces et plus sont plutôt bien placés désormais. Le consommateur apprécie à n'en pas douter que l'usage de la tablette soit étendu, surtout par rapport à de l'entrée de gamme sous Android assez déceptif. Car sous Windows et avec un clavier, il peut faire la même chose que sur son ordinateur et surtout être compatible à tous les niveaux. En tactile, pas de problèmes pour les usages et les applications de base, on retrouve une expérience similaire à Android. En revanche dès qu'il s'agit de jeux, d'applications plus sophistiquées et surtout de fonctionner avec les objets et différents périphériques connectés, Windows 8 est toujours largement à la traîne sans oublier quand même que le tactile et l'usage clavier cohabitent plus qu'ils ne s'intègrent l'un à l'autre. Tout cela devrait se régler avec l'arrivée de Windows 10, du moins peut-on l'espérer (lire en page 6).

Quelle évolution

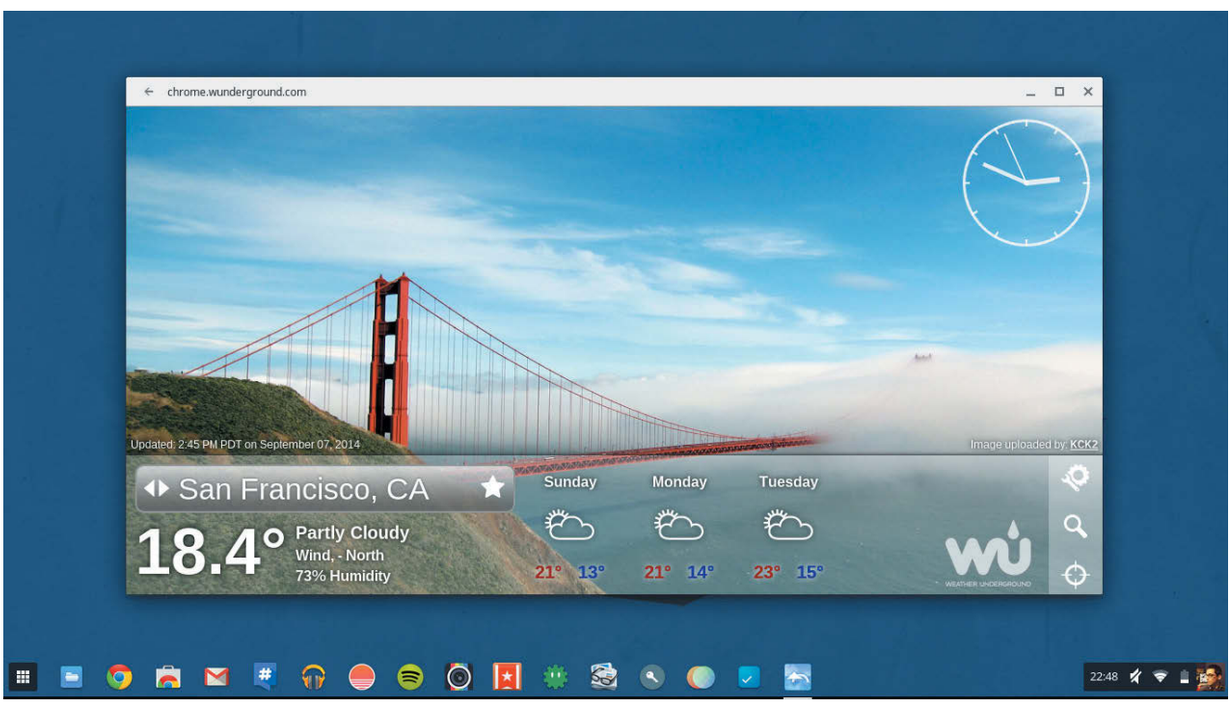
Reste à voir comment le marché des 2 en 1 va évoluer. Déjà, il faut espérer que fabricants et distributeurs ne se livrent pas de nouveau à une surenchère pour le prix le plus bas, au risque de décevoir et de sacrifier la catégorie avant même qu'elle ne soit devenue légitime. Ensuite, on peut penser au regard des progrès récents que la miniaturisation et des claviers semi-rigides de plus en plus performants vont permettre de construire des 2-en-1 de huit à 13 pouces qui n'obligeront à aucun sacrifice ergonomique ou autre par rapport à une tablette ou un ordinateur dédié. Déjà les Surface Pro 3, de Microsoft, T300 d'Asus et Switch d'Acer ou encore Envy X2 d'HP montrent la voie.

Cette tablette 10 pouces Haier W1048 de bonne qualité se dote d'une housse pliable et d'un clavier semi-rigide décent. Elle demeure assez légère pour un usage tablette convaincant. 299 euros

Chromebook

L'ordinateur alternatif

Avec Chrome OS, Google a jeté un pavé dans la mare des ordinateurs ultraportables à bas prix. Si l'approche oblige à de nombreuses concessions, elle connaît un grand succès dans certains pays, et notamment aux Etats-Unis où le Chromebook est surtout plébiscité par les étudiants. Et en France, qu'en est-il ?



Le bureau de Chrome OS est toujours aussi minimaliste

A ses débuts, Chrome OS fonctionnait exclusivement en ligne et obligeait donc à une connexion permanente, de surcroît assez rapide. Depuis, les choses ont évolué et un Chromebook est utilisable hors connexion. Il est surtout très bon marché car la puissance et l'espace de stockage nécessaires sont très réduits. Fort de ces atouts, le Chromebook a rencontré un vif succès outre-Atlantique, notamment pour les études avec des parts de marché de l'ordre de 50% pour les ordinateurs sous les 500 dollars. Face à cela, Microsoft a réagi en proposant une offre Windows plus attractive, à la fois moins chère, plus complète et avec un accès à Office 365 inclus. La situation est tout autre dans l'Hexagone où le Chromebook vivote à peine avec des ventes quasi insignifiantes. Il est intéressant de s'interroger sur les raisons et surtout de réfléchir si à l'avenir le Chromebook pourra s'imposer en France, car nous suivons souvent le marché américain avec un décalage. Le Chromebook représente aussi une menace pour la valeur d'un marché IT qui retrouve à peine quelques couleurs. La première raison de l'échec en France est sans doute à chercher dans l'absence de communication sur le sujet. Google ne se fait absolument pas entendre et n'entreprend aucune action significative vers la cible première des étudiants. Logiquement, les enseignes ne sont pas très enthousiastes à l'idée de référencer ces Chromebooks inconnus du

Petit prix et simplicité d'utilisation, un ChromeBook est une machine d'appoint intéressante.

grand public et le peu qu'elles en ont ne se vendent pas, un cercle vicieux. De plus en France, personne ne semble enclin à contester le monopole de Windows en IT.

Pour et contre

Pourtant, le Chromebook a des arguments qui devraient fonctionner en France. La Frane est un pays très connecté. Le WiFi est omniprésent dans les foyers, les bâtiments public, les hôtels et même de plus en dans les espaces extérieurs communs. De plus, le débit est généralement compatible avec l'usage de Chrome OS. Dans la situation économique actuelle, un ordinateur très bon marché qui assure l'essentiel devrait attirer nombre de consomateurs aussi. Si on y ajoute l'appétit féroce de la distribution pour tout ce qui est moins cher en tête de gondole… Du côté négatif en termes de fonctionnalités, il faut citer un usage du cloud qui n'est pas encore passé dans les mœurs chez nous et un engouement sans pareil en Europe pour l'ordinateur portable traditonel de grande taille en 15 et en 17 pouces. Pour l'IT, les Français sont

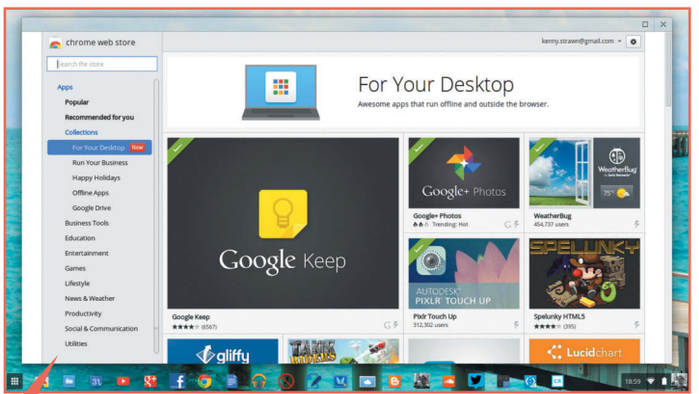
Toshiba ChromeBook 13
Entrée en matière

Le CB30-A-102 est un modèle de 13 pouces vendu au prix plancher de 259 euros. Un tarif extrêmement agressif pour un appareil de cette taille. Premier constat, l'objet est plutôt joli avec sa coque argentée et ses lignes sobres. Certes, on a vu des plastiques de meilleure qualité mais la construction est solide, un point critique pour un appareil aussi nomade. Pour l'encombrement, le CB30 reste plutôt raisonnable aussi avec 1,5 kilo sur la balance et deux centimètres d'épaisseur. Ce ne sont pas des mensurations de rêve mais à ce prix, c'est déjà très bien. La connectique est similaire à celle trouvée sur un netbook. Le clavier est un peu décevant. Certes, il est grand mais le toucher est mou et peu profond. Rien à redire sur le pavé tactile, basique mais précis. Pour moins de 300 euros pas de miracle, il faut se contenter d'une dalle TN. Les angles de vision sont donc assez réduits, la luminosité très basse et les couleurs complétement fausses. Reste une finition mate qui évite les reflets. L'ordinateur est doté d'un processeur Intel Celeron 2955U, de deux Go de mémoire vive et d'un SSD de 16 Go. C'est très basique mais en pratique suffisant pour un Chromebook qui n'a pas vocation à lancer des applications très gourmandes. Le système est fluide en toutes circonstances, ne montrant ses limites qu'après l'ouverture des plusieurs dizaines de pages Web. L'autonomie est très longue en dépassant les huit heures 30 avec le WiFi activé.

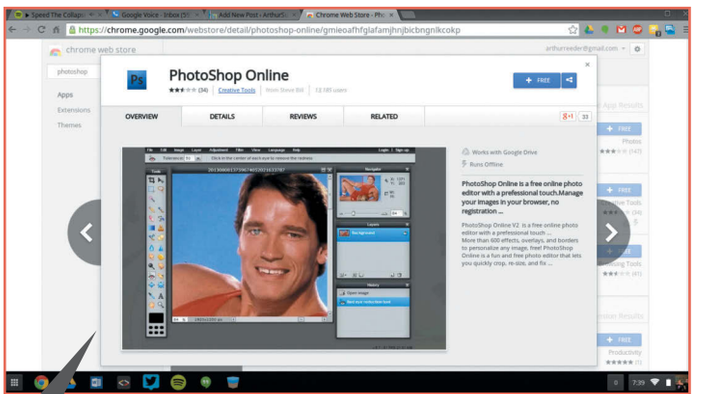
- **Ecran :** 13,3 pouces, TN, 1366 x 768 pixels
- **Processeur :** Intel Celeron 2955U
- **Dimensions :** 328 x 22 x 20 mm
- **Poids :** 1,5 kilo
- **Autonomie :** 514 minutes

259 €

CHROMEBOOK



Le Store est un passage obligé.



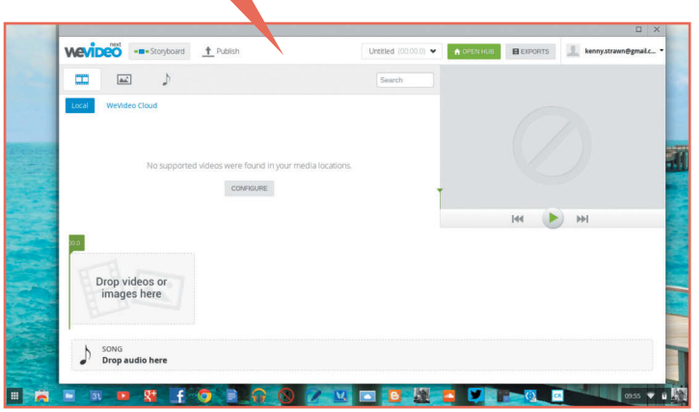
Des applications de plus en plus complexes, comme Photoshop, sont disponibles en ligne.

encore férus de performances au meilleur prix, quitte à renoncer à la mobilité. Pour autant, il est intéressant de comprendre Chrome OS, de suivre son évolution, comme celle des Chromebook car ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain.

Chrome OS

Chrome OS, c'est l'autre système de Google plus connu pour Android. Les principes sont simples : proposer un système d'exploitation ultraléger dont l'essentiel des applications sont en ligne, dans le cloud pour être plus précis. Cette approche permet de couper franchement dans les spécifications et de produire des ordinateurs à très bas coût. Pourquoi en effet utiliser un processeur puissant quand tous les calculs effectifs sont effectués à distance sur des serveurs. L'évolution est la même pour le stockage, on peut se contenter d'un tout petit SSD de 16 ou 32 Go et délocaliser le reste en ligne. Une approche intéressante mais qui nécessite d'avoir en permanence une connexion Internet musclée. Pour Chrome OS, Google n'a pas tenté de réinventer le fil à couper le beurre et a développé son système à partir de Linux qui a cependant été très lourdement modifié, au point que quasiment aucune trace de ces origines ne demeurent visibles. A noter que les Chromebook ont pour particularité d'être très divers d'un point de vue matériel, Chrome OS supportant aussi bien les processeurs X86 (Intel, AMD …) et ARM (Nvidia). D'un point de vue des performances, les deux options se valent mais les solutions ARM affichent souvent une meilleure autonomie.

Chrome est au centre de toutes les applications



Un navigateur surtout

Au premier démarrage de Chrome OS, on devra s'identifier avec son compte Google. Les services de la marque sont si intégrés que sans compte le système est quasi inutilisable. Si on veut éviter de confier toute sa vie digitale à Google, mieux vaudra éviter aussi les Chromebook. Un point qui pourra aussi contrarier les professionnels. Nombreuses sont en effet les entreprises qui interdisent de stocker des données professionnelles sur des serveurs à l'étranger. Une fois identifié, on se retrouve devant un bureau relativement classique avec une barre des tâches et une icône correspondant au navigateur Chrome. On peut difficilement faire plus simple et il est impossible de se perdre, même pour des utilisateurs néophytes. La simplification est d'ailleurs présente à tous les niveaux. Les paramètres sont réduits au strict minimum. Chrome OS est clairement fait pour ceux qui veulent un système toujours fonctionnel et sans complexité. Toutes les mises à jour se font d'ailleurs automatiquement et ne demandent quasiment pas d'implication de l'utilisateur. Tout au plus le système demandera de quitter Chrome et de le relancer.

Simplicité

Depuis ses premières versions, le système a fait évoluer son interface, introduisant par exemple des fenêtres. On peut ainsi lancer une application Web dans une fenêtre dédiée plutôt que de la loger dans les onglets. C'est un changement certes mineur mais très pratique si l'on jongle entre plusieurs applications, en particulier sur de grands écrans. D'un point de vue ergonomique, Chrome OS est bien plus agréable à utiliser qu'à ses débuts. Pour lancer une application précise, pas de menu démarrer mais une « Omnibox ». En tant que barre de recherche universelle, elle permet à la fois de lancer une application mais aussi de lancer une recherche sur le Web. Google oblige, cette fonction est extrêmement précise, les résultats étant adaptés en fonction des habitudes de chacun. Hormis une douzaine de services Google de base (Gmail, Docs, YouTube …), un Chromebook est quasiment vierge d'applications à la sortie de la boîte. Pour le peupler, il faudra donc lancer le Chrome Web Store et faire son marché.

Plus d'applications

L'un, si ce n'est le plus gros point faible de Chrome OS à son lancement était sa pauvreté applicative. Pour des usages bureautiques basiques, les applications Web de Google suffisent mais elles montrent aussi rapidement leurs limites. Le support des développeurs tiers était donc indispensable pour la pérennité du système. Et contre toute attente, Google semble avoir réussi ce pari. Un simple coup d'œil suffit pour voir que la boutique est bien plus fournie qu'il y a un an. Malheureusement comme sur Android, Google fait le service minimum pour ce qui est du tri en fonction de la qualité et c'est donc à l'utilisateur de s'y retrouver parmi la multitude de jeux et services inutiles. C'est d'autant plus dommage que l'on trouve désormais bon nombre d'applications de qualité. La suite Office de Microsoft est désormais disponible, mais aussi Wunderlist, Pocket ou encore Evernote. On remarque même l'arrivée d'applications nettement plus ambitieuses comme le jeu Bastion ou une version online de Photoshop (encore en béta fermée pour le moment). Parmi les indispensables, on citera Gmail Offline qui permet de traiter ses messages sans avoir accès au Web. Une fois connecté, les actions effectuées seront répercutées sur la boîte mail. Dernière évolution majeure en cours, Google a autorisé le portage d'applications Android sur

Acer Chromebook 13
Autonomie record

Acer est l'un des constructeurs qui supporte le plus les Chromebook et ce depuis les débuts du système d'exploitation. Ce nouveau modèle est esthétiquement réussi. D'une manière générale, c'est d'ailleurs le Chromebook le mieux fini que nous ayons rencontré jusqu'ici avec un plastique de bonne qualité et un assemblage parfait. Il est en plus relativement fin et léger ce qui le rend aisément transportable. Le clavier occupe l'essentiel de l'espace disponible et il est confortable à utiliser, tout comme le pavé tactile. L'écran de 13,3 pouces adopte une résolution HD et utilise une dalle TN, avec les inconvénients que cela implique en termes d'angle de vision. Si les couleurs sont assez fausses, la combinaison d'une surface mate et d'une dalle plutôt lumineuse font que l'écran sera lisible dans la plupart des situations. A noter qu'une variante dotée d'une résolution Full-HD existe mais elle n'est pour le moment pas distribuée dans nos contrées. En interne petite surprise, pas de processeur X86 mais un Tegra K1 de Nvidia soit l'une des puces ARM les plus puissantes du moment. En pratique, on ne voit pas vraiment de différences en performances avec la concurrence surtout en raison du peu d'applications à même d'utiliser les capacités 3D de la puce. En revanche, le Tegra K1 est peu énergivore puisque l'autonomie dépasse les 11 heures !

- **Ecran :** 13,3 pouces, TN, 1366 x 768 pixels
- **Processeur :** Nvidia Tegra K1
- **Dimensions :** 327 x 227 x 17,5 mm
- **Poids :** 1,5 kilo
- **Autonomie :** 698 minutes

299 €

Chrome. Bien que limité pour le moment avec seulement quatre titres disponibles, ce programme devrait permettre d'avoir accès à des applications plus riches.

Si le mode offline est de plus en plus avancé, une connexion est indispensable pour profiter d'un Chromebook.

En pratique

Reste à voir comment un Chromebook se comporte au jour le jour. Nous devons avouer que notre première expérience avec ces notebooks avait été catastrophique. A la sortie, Google avait en effet complètement interdit la possibilité d'une utilisation sans connexion Internet. Une fois loin d'un réseau WiFi, le Chromebook se transformait donc en presse papier de luxe. Ce problème majeur est heureusement réglé depuis longtemps, avec nombre d'applications capables d'être utilisées en mode hors ligne mais tout n'est pas réglé pour autant. La vision du stockage cloud de Google est en effet différente de celle d'une application comme Dropbox. Avec un Chromebook, il n'y a pas de copie locale des fichiers. Il faut donc les télécharger manuellement pour pouvoir les modifier. Avant toute session sans connexion, il faudra donc penser le faire. D'une manière générale, l'utilisation de Chrome OS est plutôt agréable si l'on se limite à un usage bureautique, aux messageries et à la navigation sur Internet. Pour du multimédia, les choses sont un peu plus compliquées. Google a intégré un lecteur vidéo local plutôt correct mais il a du mal avec certains fichiers. Pour les joueurs, l'offre est pléthorique mais est en très grande majorité composée de titres de très mauvaise qualité.

Face à Windows

Reste la comparaison inévitable avec Windows. Microsoft a bien compris que le succès du Chromebook, en particulier aux Etats Unis, n'était pas dû au hasard. Résultat, la firme de Redmond a fortement optimisé son système, baissé ses prix et offert un d'abonnement à l'excellent Office 365. Il existe donc désormais sur le marché des notebooks ultra-portables Windows à bas prix autrement plus polyvalents qu'un Chromebook. De plus, un PC classique a accès à toute la bibliothèque d'applications en ligne du magasin de Google pour peu qu'il utilise Chrome. Reste comme avantages au Chromebook l'autonomie, des prix très bas et une relative invulnérabilité face aux virus.

Ce qu'en pense...

Acer

Fabrice Massin, Directeur marketing

Il semble que l'IT reprenne des couleurs sur cette fin d'année, des raisons d'être optimiste ?
Le marché est repassé en positif depuis le mois d'août pour la première fois depuis trois ans, et ceci en volume comme en valeur. Le mois de septembre s'est inscrit dans la même dynamique. Le PC qui se stabilise est vraiment une bonne nouvelle pour nous. A l'inverse, on note un net ralentissement sur le marché de la tablette qui sera au mieux stable sur le quatrième trimestre, si ce n'est en légère décroissance volumique, la valeur étant déjà en baisse. Le nouveau segment des 2-en-1, à la fois tablette et ordinateur sous Windows, a fait 100 000 pièces en 2013, déjà 350 000 en 2014 et sans doute plus de 500 000 en 2015. Cette évolution du marché dans son ensemble va dans notre sens car nous sommes en position de force sur le PC alors qu'en tablette nous n'avons que 4% de parts de marché.

Pensez-vous que l'ordinateur portable traditionnel a encore un long avenir devant lui en dehors des applications spécifiques comme le jeu vidéo ?
Le poids du tactile a plutôt baissé et l'avenir du notebook classique ne semble pas compromis dans l'immédiat. Ce segment demeure stable ou au pire en légère décroissance. Un nombre important de consommateurs veulent toujours un PC performant au meilleur prix et la baisse tarifaire aide à vendre. En revanche, les modèles de plus de 600 euros sont de plus en plus difficiles à vendre. Proposer le meilleur rapport qualité / prix fait partie des forces du groupe Acer et nous avons une large gamme qui permet une montée en gamme progressive avec des ordinateurs plus designs, tactiles et à la résolution plus élevée, typiquement nos gammes E et V. En moyen et haut de gamme, nous sommes également présents désormais, notamment sur la série multimédia V Nitro en 15 et 17 pouces dont les configurations peuvent intégrer des dalles Ultra-HD et des processeurs Intel jusqu'au Core i7.

Est-ce que la migration vers l'ultra-mobilité va finir par sceller le sort des grandes tailles ?
Nous en sommes très loin. Il est vrai que l'apparition des 11 et des 13 pouces abordables a permis de faire sortir ce segment de l'élitisme. Désormais, il y a un public mais pour autant cela représente des volumes faibles comparé aux 15 et 17 pouces qui en cumulés font toujours plus de de 70% du marché. Il semble d'ailleurs que le grand public soit plus enclin à adopter rapidement les nouveaux hybrides 2 en 1 qui sont quasiment au même prix que les ordinateurs ultra-portables classiques.

Les 2-en-1 semblent promis à un bel avenir, qu'en pensez-vous et comment y répondez-vous ?
Tout indique effectivement que ce segment va croître fortement et sur la durée. C'est sans doute directement lié au marché de la tablette avec des modèles limités qui ne satisfont pas les consommateurs, désormais à la recherche de modèles plus puissants, plus universels et dotés d'écrans plus grands que l'on trouve dès 299 euros désormais. Il est donc possible d'avoir une tablette et un PC à un prix qui n'est pas si éloigné de celui d'une tablette seule. Les avantages en termes d'utilisation sont évidents. Logiquement, nous étendons nos gammes avec un Switch désormais décliné en plusieurs configurations et surtout différentes tailles d'écran. Après le 10 pouces, nous lançons actuellement le 11 pouces et il y aura un 12 pouces avant la fin de l'année. Pour la dalle, on aura le choix entre le HD et le Full-HD. ■

« Proposer le meilleur rapport qualité / prix fait partie des forces du groupe Acer et nous avons une large gamme qui permet une montée en gamme progressive. »

HP

Sophie Thibault, Directrice commerciale grand public

Il semble que l'IT reprenne des couleurs sur cette fin d'année, y a-t-il des raisons d'être optimiste ?
En effet, depuis la rentrée des classes, le marché a retrouvé des couleurs, celui des notebooks notamment. Même les modèles de bureau ont retrouvé la croissance. Notre volonté et celle des enseignes a été de mettre l'accent sur l'univers du PC et des efforts significatifs ont été faits en termes de communication. La dernière promotion avec offre de remboursement sur la rentrée et relative au portefeuille PC plus imprimante de HP a permis d'accompagner cette croissance. Pour Noël, nous comptons réitérer ce succès en ajoutant à cela des offres innovantes. De plus, la majorité de nos ordinateurs portables bénéficient de l'offre HP Connected Music qui va offrir à nos consommateurs 12 mois de streaming radio gratuit et en illimité. Enfin, l'arrivée de nos nouveaux produits dont la famille HP Stream va également permettre de dynamiser cette fin d'année. Ces produits seront accompagnés d'une nouvelle campagne marketing intitulée HP « Work from Happy Place » qui sera aussi bien présente en ligne qu'en magasin.

« Les Français ont envie de produits légers et fins qu'ils peuvent emporter partout avec eux. »

Pensez-vous que l'ordinateur portable traditionnel a encore un long avenir devant lui en dehors des applications spécifiques comme le jeu vidéo ?
Les PC de 15 et 17 pouces restent les plateformes les plus volumiques en France. Elles représentent en effet 75% du marché et restent les produits préférés des utilisateurs pour produire, travailler et communiquer. Le 17 pouces est un cas spécifique à l'Hexagone. Les Français ont adopté ce format depuis quelques années d'une part pour remplacer les modèles de bureau et d'autre part dans un souci de confort. De plus, les 17 et le 15 pouces restent des formats plébiscités par les adeptes du jeu vidéo qui ne peuvent pas se contenter de petits formats. Ce segment est d'aileurs en forte croissance.

Est-ce que la migration vers l'ultra-mobilité va finir par sceller le sort des grandes tailles ?
Il est vrai que les plateformes inférieures à 14 pouces sont également en forte croissance. L'arrivée de notre nouvelle gamme HP Stream va accélérer ce succès. Les Français ont envie de produits légers et fins qu'ils peuvent emporter partout avec eux, votre vie numérique sur la route ! L'ordinateur portable HP Stream est un nouveau type de PC portable Windows, fin, léger, doté d'un design soigné et coloré et qui permet de rester connecté à son contenu en ligne ou hors-ligne. La volonté de HP est d'installer cette nouvelle marque pour que le consommateur identifie aisément le produit qu'il souhaite acheter en fonction de ses besoins. La gamme sera composée de notebooks 11, 13 et 14 pouces, de tablettes sept et huit pouces et de convertibles Stream x360. Sans oublier les accessoires associés à ces produits qui comme l'ensemble de la gamme feront la part belle à la couleur ! Les 2-en-1 participent également amplement à ce succès de l'ultra-mobilité car ils allient le meilleur des deux mondes. L'innovation permanente et la multiplicité de choix dans ce domaine permettent aujourd'hui de répondre à des besoins bien plus spécifiques, de raisonner en termes d'usages et d'offrir une expérience de meilleure qualité aux utilisateurs.

Les 2-en-1 semblent promis à un bel avenir, qu'en pensez-vous et comment y répondez-vous ?
Les produits dits hybrides (convertibles et détachables 2-en-1) allient le meilleur des deux mondes, PC portable et tablette, avec des formats très design à un prix très abordable. Ces produits sont plus polyvalents qu'un notebook, plus petit qu'un tout-en-un et de meilleure qualité qu'une tablette. En fait, ils évoluent au gré de vos envies et de vos besoins. L'utilisateur bénéficie à la fois de la puissance et de la portabilité. Il profite de la flexibilité d'un ordinateur portable, d'une tablette et d'un tout-en-un en un seul appareil. HP dispose d'une gamme de produits ultra-complète qui répond parfaitement à cette demande, la famille des convertibles avec les Pavilion x360, ainsi que le HP Envy 15 x360, la série des 2-en-1 avec le Pavilion 10 x2, ainsi que les Eenvy x2.

Ce qu'en pense...

Asus

Clément Guillaumin, Directeur marketing

Il semble que l'IT reprenne des couleurs sur cette fin d'année, des raisons d'être optimiste ?
Effectivement, le secteur est de nouveau en croissance depuis la rentrée. Cela s'explique d'une part avec l'arrivée de produits peu onéreux avec l'offre Bing et d'autre part par la progression des produits hauts de gamme à plus de 600 euros. C'est d'ailleurs sur ce segment qu'Asus est en progression avec les offres ultraportable, hybride et gaming. La fin d'année va s'inscrire dans cette continuité et nous permet donc d'être optimiste.

Pensez-vous que l'ordinateur portable traditionnel a encore un long avenir devant lui en dehors des applications spécifiques comme le jeu vidéo ?
Nous sommes persuadés que l'ordinateur portable traditionnel reste un incontournable et n'est pas menacé à moyen terme. Sa fonctionnalité première de productivité, de centre multimédia et de stockage reste primordiale et ne peut être complètement remplacée par les autres produits mobiles. Lorsque l'on décide d'acheter une tablette, on ne cherche pas forcément à remplacer son ordinateur portable traditionnel mais plutôt à le compléter. La durée de vie de ces produits s'est allongée, il y a donc moins de renouvellement mais le besoin est toujours présent.

> « Lorsque l'on décide d'acheter une tablette, on ne cherche pas forcément à remplacer son ordinateur portable traditionnel mais plutôt à le compléter. »

La migration vers l'ultra-mobilité va-t-elle finir par sceller le sort des grandes tailles ?
C'est une question qui revient chaque année. Nous sommes encore dans l'exception française avec un attrait pour les grandes tailles d'écran que ce soit du 15 ou du 17 pouces. L'intérêt pour les produits ultra-mobiles est grandissant, nous l'avons constaté avec notre gamme de Zenbook ou d'hybrides notamment mais les grandes tailles ne sont pas encore en voie d'extinction.

Les 2-en-1 semblent promis à un bel avenir, qu'en pensez-vous et comment y répondez-vous ?
Nous sommes des précurseurs en la matière. En effet, nous avons été le créateur de cette catégorie en 2010 avec l'Eee Pad Transformer. Nous y croyons et investissons beaucoup en termes d'innovation, de design et de performance. La famille Transformer Book s'est d'ailleurs agrandie avec le T200, un hybride détachable de 11,6 pouces. Ces produits répondent à beaucoup de besoins en réunissant productivité et divertissement. D'ailleurs nous allons continuer d'agrandir cette gamme en 2015 en proposant encore de nouveaux produits toujours plus surprenants. L'hybride est le produit de demain. ■

Thomson Computing

Stephan Français, CEO

Il semble que l'IT reprenne des couleurs sur cette fin d'année, des raisons d'être optimiste ?
Elles sont nombreuses pour Thomson Computing. Les enseignes se tournent de plus en plus vers des marques qui obtiennent la certification GooglePlay dite MADA et nous sommes une des rares a proposer cela sur toutes nos tablettes. Nous sortons aussi le premier 2-en-1 Windows et pack Office à moins de 200 euros en 8,9 pouces. Cette tablette qui se transforme en ordinateur dispose d'un processeur quadruple cœur et d'une dalle IPS. Le magasin applicatif de Windows ne cesse de progresser en termes d'applications de qualité mais aussi en quantité devenant une véritable alternative à Android avec l'avantage des capacités de productivité. Nous sortirons aussi pour la fin d'année notebook à moins de 200 euros en 13,3 pouces avec un disque dur de 500 Go et Windows 8 .1. Nous devenons un acteur incontournable.

« Entre les tout-en-un et les 2-en-1, le notebook grand format aura du mal à trouver sa légitimité. »

Pensez-vous que l'ordinateur portable traditionnel a encore un long avenir devant lui en dehors des applications spécifiques comme le jeu vidéo ?
Je pense que le premier prix à une très longue vie devant lui car la capacité du disque dur cumulée à la taille d'écran sont deux éléments qui donnent un rapport qualité/prix intemporel. Encore plus si vous arborez une marque nationale comme Thomson, connue de tous pour sa qualité.

Est-ce que la migration vers l'ultra-mobilité va finir par sceller le sort des grandes tailles ?
Nous allons sortir des 2-en-1 en 13,3 pouces et d'autres en 14 pouces ou plus, entre les tout-en-un et les 2-en-1, le notebook grand format aura du mal à trouver sa légitimité. De plus, des technologies comme le Wicast permettent de déporter l'écran des tablettes, notebooks et smartphones vers le téléviseur en sans-fil.

Les 2-en-1 semblent promis à un bel avenir, qu'en pensez-vous et comment y répondez-vous ?
Le marché va connaître une croissance exponentielle en 2015, nous prévoyons plus d'un million de pièces en France. Nous avons avec Thomson une longueur d'avance depuis le mois d'août avec 20% de parts de marché en alimentaire grâce à notre 2-en-1 dual-boot THBK1 et pour la fin d'année nous sortons deux modèles Windows 8.1 et pack Office, l'un en 10 pouces à 249 euros et l'autre en 8,9 pouces à 199,90 euros. Nous sortirons également une modèle en 13,3 pouces et une gamme 10 pouces en Windows Pro, avec plus de mémoire et un disque dur dans le clavier. Thomson Computing aura en décembre la gamme la plus large du marché. ■

Android 5 Material Design

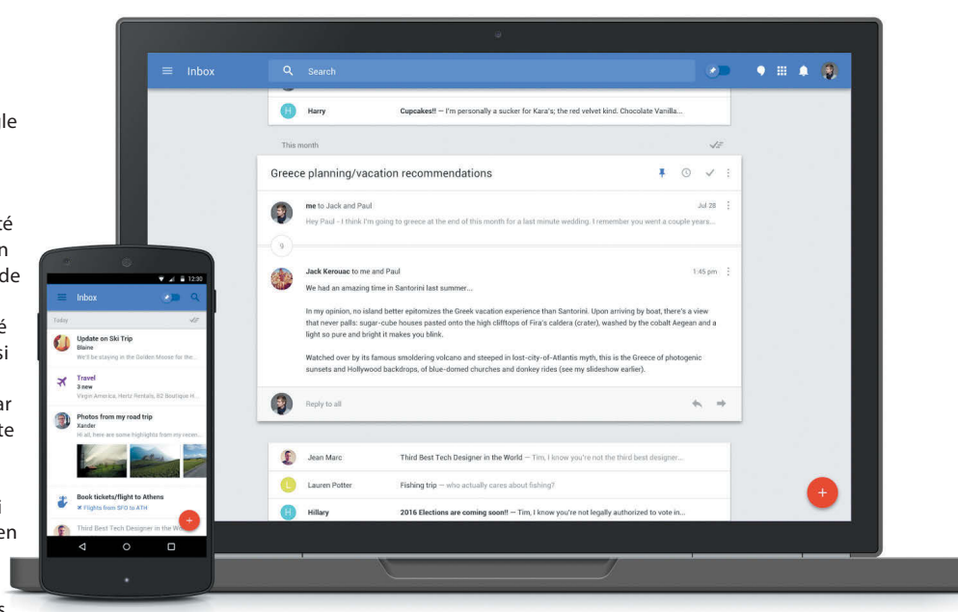
Après des années passées à mettre à jour Android par petites touches, Google passe à une évolution plus radicale avec la version 5, appelée Lolipop. Il était temps car la concurrence d'Apple et de Microsoft a progressé plus vite. Le changement le plus évident pour l'utilisateur est une esthétique complètement revue qui entraîne aussi des évolutions ergonomiques.

Peu de systèmes d'exploitation ont connu une évolution aussi profonde et rapide qu'Android. Lancé il y a maintenant 6 ans, l'OS mobile de Google a connu près d'une vingtaine de versions depuis sa création. Voilà toutefois plus de deux ans que Google n'avait pas effectué de mise à jour majeure. Non pas que le développement ait été abandonné, loin de là, mais depuis octobre 2012 et la sortie d'Android 4.0 Ice Cream Sandwich, Google s'était contenté d'améliorations par petite touches. Les trois dernières mises à jour majeures n'avaient d'ailleurs même pas eu droit à un nouveau numéro puisque l'on est désormais arrivé à Android 4.4. Une situation qui ne pouvait bien évidemment pas durer éternellement, surtout avec un iOS d'Apple qui s'est franchement modernisé avec les versions 7 et 8. La réponse de Google est Android 5.0, nom de code Lolipop.

Material Design

Le changement le plus évident réside dans l'esthétique. Comme la plupart des autres OS majeurs, Android se met au « flat design ». Popularisé par Microsoft avec Windows Phone 7, ce courant s'oppose aux tendances des années 2000 avec moins de textures et d'imitations d'objets, moins d'effets 3D et moins de fantaisies typographiques. Une certaine reprise en main des interfaces par les designers après des décennies de

domination par des ingénieurs plus ou moins inspirés. Le flat design est lisible, joli et en théorie simple à utiliser. Bien entendu, Google a ajouté sa patte aux principes de base pour produire ce que la marque appelle le « Material Design ». Le point vraiment intéressant est que cela ne se limite pas à Android et s'appliquera à terme à toute la galaxie de produits Google. Un objectif ambitieux qui n'a pas que des implications esthétiques puisque l'utilisateur devrait pouvoir s'y retrouver quel que soit le produit Google utilisé. En pratique et sur Android 5.0, cela se traduit par un design simplifié, faisant la part belle aux images et aux aplats de couleurs. Un peu plus étonnant, les icones de la barre des taches logicielle, qui remplace depuis quelques années les boutons physiques, sont remplacées par des formes géométriques : triangle, rond et carré. Cela demande un petit temps d'adaptation, les icones précédentes ayant été utilisées depuis le lancement d'Android. En plus du design en lui-même, Google a fait de gros efforts sur les animations et autres transitions. C'est net, toujours parfaitement fluide et apporte une certaine unité qui manquait encore à Android. On garde sinon ce qui a fait le succès de l'OS, les possibilités de personnalisation et l'accès très aisé aux notifications mais avec ici aussi une modernisation. On est particulièrement impressionnés par la fluidité globale du système. Reste une interrogation majeure sur la volonté des développeurs tiers à suivre la ligne esthétique. Même si Google a adopté une approche bien plus cadrée concernant le design, avec une grande quantité de recommandations et de ressources pour les développeurs, il est peu probable que l'entreprise soit aussi stricte qu'Apple à ce niveau. Pas sûr que des applications soient refusées pour cette raison.



Que ce soit sur le Web ou sur Android, on retrouvera le Material Design partout.

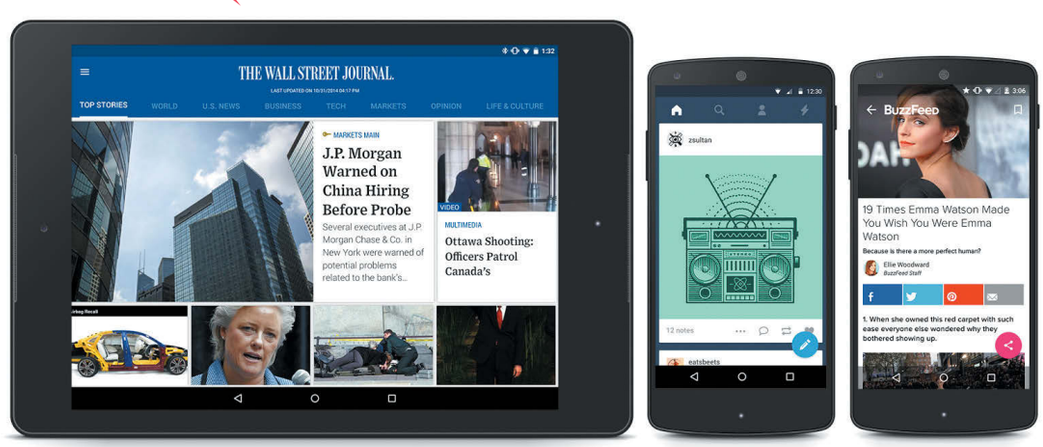
Nouvelles notifications

Toujours dans l'interface, mais d'un côté plus fonctionnel, les changements sont aussi importants. Les notifications par exemples sont revues. Elles apparaissent désormais comme des cartes (qui rappellent Google Now) et sont aussi présentes sur l'écran de verrouillage. Un simple clic permet ainsi d'accéder au nouveau contenu. C'est plus joli et aussi un peu plus efficace que ce qui se faisait avant. On apprécie aussi les notifications d'appel moins intrusives, apparaissant comme un pop-up en haut de l'écran plutôt que comme une alerte envahissant tout l'écran. Autre fonction plutôt maligne, l'option « ne pas déranger » est présente dans les réglages rapides. En deux clics elle permet de « couper » toute notification pendant le temps spécifié. Parfait si vous voulez pouvoir vous concentrer un moment. La gestion du multitâche évolue elle aussi un peu avec des applications qui apparaissent sous la forme d'onglets. Plus étonnant, les différentes pages ouvertes dans le navigateur apparaissent comme autant d'applications ouvertes. Cela facilite parfois l'utilisation mais a pour effet secondaire de surcharger un peu le multitâche si vous avez tendance à ouvrir beaucoup de pages en même temps.

En famille

Autre fonction que l'on attendait depuis longtemps, le multi-compte fait son apparition. On peut désormais partager aisément un appareil à plusieurs sans risquer de mélanger les données et les applications avec les autres. Un mode invité est aussi présent. Un changement qui ne servira pas beaucoup pour les smartphones mais qui est nettement plus intéressant pour les tablettes qui ont plus tendance à être partagées. D'une manière générale, la sécurité des appareils Android est nettement améliorée, avec un chiffrement de toutes les données activées par défaut mais aussi et surtout un kill-switch. Cette fonction activable à distance devrait empêcher la remise à zéro du téléphone en cas de vol. Si elle n'est pas trop facilement contournable, elle pourrait rendre les smartphones un peu moins attractifs pour les voleurs. Dernière fonction sécuritaire, la possibilité de déverrouiller son téléphone lorsque l'on est à portée d'un objet connecté défini. On pense bien entendu à une montre connectée mais aussi à des appareils comme des casques Bluetooth.

Les premières Apps tierces utilisant le nouveau design commencent à arriver.

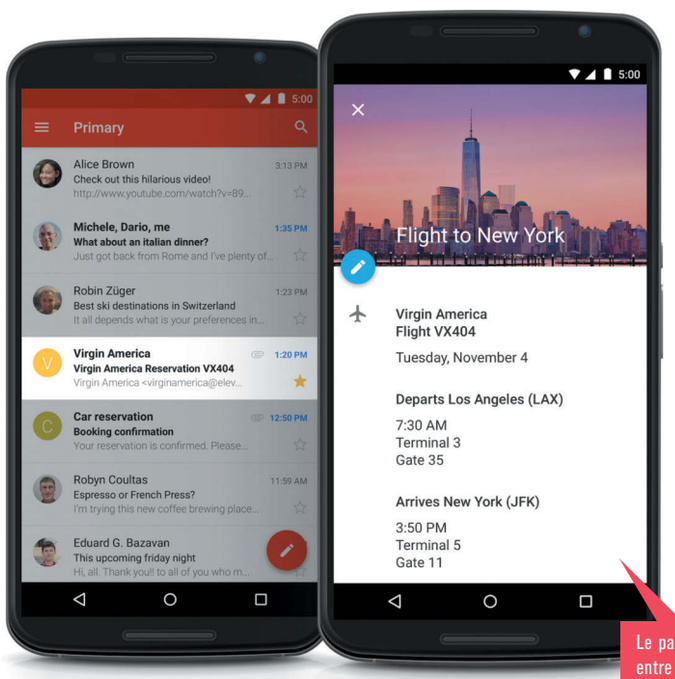


Nouveau moteur

Au-delà du design, Lolipop incorpore de nombreuses nouvelles fonctions. L'une des plus importantes est le remplacement de la machine virtuelle qui fait tourner les applications. Jusqu'ici, Android utilisait Dalvik mais ce moteur commençait à montrer son âge, en particulier en termes d'efficacité et de performances. Il est remplacé par ART (Android RunTime). Le gain n'est pas très impressionnant pour l'utilisateur mais il devrait se faire sentir sur le long terme. Seul petit défaut, l'installation des applications est un peu plus longue. D'un point de vue architecture, Android rejoint au passage iOS dans son support du 64 bits. Comme pour ART, cette nouveauté ne changera pas la vie de l'utilisateur mais elle est importante sur le long terme car elle ouvre la possibilité d'utiliser plus de mémoire et des processeurs plus performants. L'autonomie, le point critique de tout appareil mobile a été l'objet d'attentions toutes particulières. Le projet Volta, c'est son petit nom, est sensé faire gagner à un Nexus 5 de Google 90 minutes d'autonomie sur une charge. Un objectif plutôt ambitieux quand on sait que le

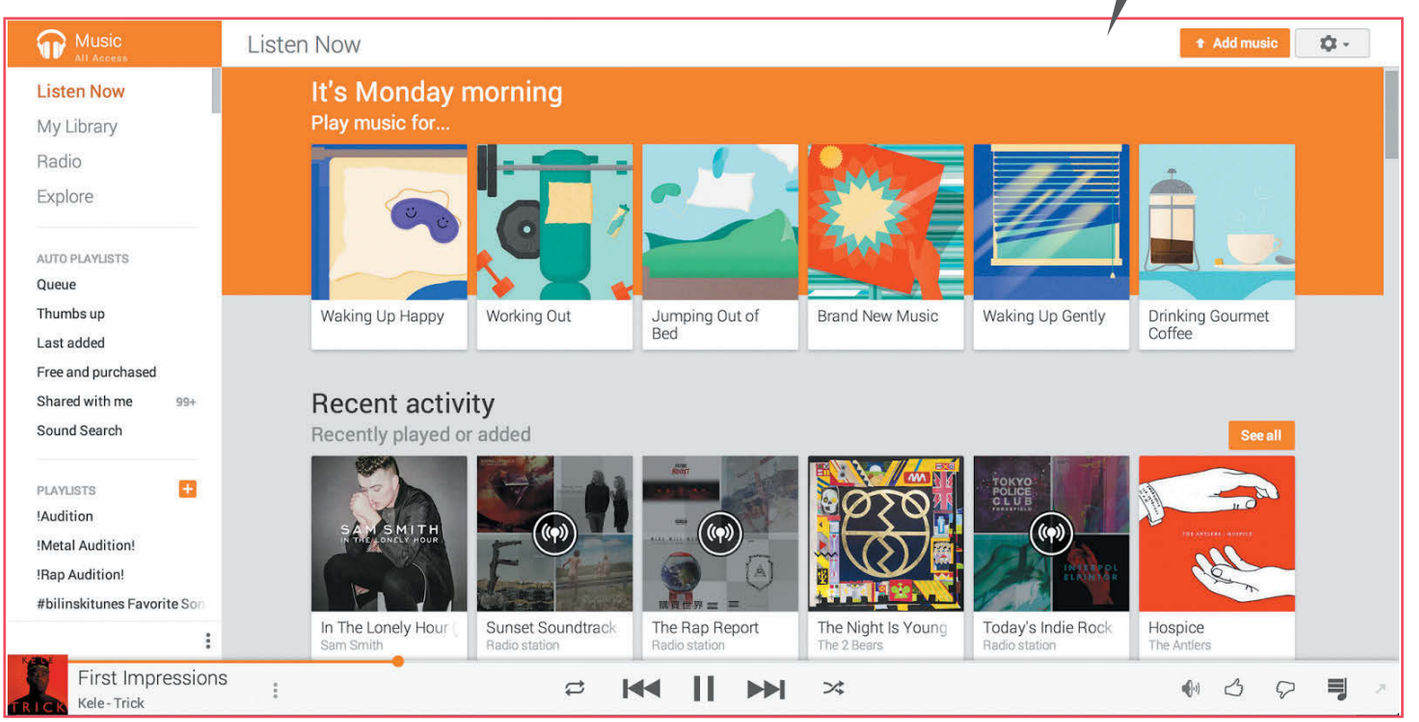
Quand ?

Une des grosses faiblesses d'Android reste la fragmentation. Contrairement à Apple, Google ne contrôle pas directement les mises à jour en dehors des appareils siglés Nexus. Ce sont donc les constructeurs qui décident des mises à jour. Les quelques annonces que nous avons vues pour le moment nous laissent cependant relativement optimistes, puisque la plupart des grands acteurs se sont engagés à en faire profiter rapidement une partie de leurs terminaux. Sans surprise, cela concernera la frange la plus haut de gamme. Ainsi Sony, Motorola, LG et HTC se sont engagés à mettre à niveau la plupart de leurs smartphones haut de gamme début 2015. Pour les appareils moins onéreux, les dates sont nettement plus lointaines puisque l'on arrive au second voire troisième trimestre 2015.



Le partage d'informations entre applications est plus avancé que jamais.

En plus d'être agréable à l'œil, Material Design est plus simple à utiliser.



Nexus 5 a souvent du mal à terminer une journée sans être rechargé. Les gains promis sont selon les tests que nous avons pu effectuer sont assez proches de ce que promet Google, voire même un peu plus selon les cas. Reste à voir la répercussion de cette amélioration sur les autres modèles que le Nexus 5 sur lequel nous avons essayé Android 5.

Compétitif

Google ne change certes pas les fondamentaux d'Android mais donne un coup de jeune réel à l'OS mobile le plus utilisé de la planète. Plus jolie, plus performante et plus riche en fonctions, cette nouvelle version est supérieure à la précédente en tous points. Quelques interrogations subsistent toutefois. Est-ce que le nouveau design sera adopté par les développeurs tiers, et à quel rythme ? Surtout, combien de temps faudra-t-il attendre pour qu'une majorité de smartphones passent à la version 5 ? Si les Nexus de Google ont droit à une mise à jour immédiate, l'expérience nous a montré que les choses sont un peu plus compliquées chez les autres constructeurs.

Smartphones
Quel avenir ?

Le smartphone et la tablette arrivent à un seuil où l'innovation va devenir difficile. Finesse extrême, poids plume, performances surdimensionnées, écran ultra-résolu, face avant qui se résume à l'écran, et ensuite ? Grandir ? Difficilement envisageable. Se spécialiser, peut-être. On attend la nouvelle botte secrète des fabricants.

Les appareils mobiles se définissent par la taille des écrans désormais. Il n'y a plus de réelles frontières entre le smartphone, la tablette et l'ordinateur portable. C'est la taille de l'affichage qui détermine l'usage premier, c'est tout. Pour schématiser, on peut dire que le smartphone qui sert à téléphoner peut aller jusqu'à six pouces environ pour cet usage premier. A partir de sept pouces, il s'agit d'une tablette qui peut certes faire office de téléphone avec un kit mains-libres et surtout pour la data mais ce sera un usage secondaire. Dès neuf pouces, cette tablette peut s'adjoindre les fonctions d'un clavier et se transformer en ordinateur d'appoint. A partir de 10 pouces, cette utilisation informatique peut devenir première et le mode tablette secondaire. Et ce double usage peut aller jusqu'à 20 pouces ou plus pour un ordinateur tout-en-un qui se transforme en table tactile, donc en tablette géante. Cette fusion dictée par l'usage n'est plus freinée par la technologie, capable de s'adapter à tous les scénarios désormais. Intégrer cet état de fait dans la conception même du rayon est essentiel pour que le client trouve ce qu'il cherche et comprenne ce qui désormais s'offre à lui.

Jusqu'à 6 pouces

Le smartphone demeure une catégorie bien délimitée par rapport à la tablette et à l'ordinateur. Il est assez évident qu'il doit pouvoir se porter sur soi en permanence, et ce dans une poche de veste ou de blouson. La limite des six pouces en taille d'écran est doublée de celle d'un encombrement général qui soit compatible. Si cela met le smartphone à l'abri d'une quelconque cannibalisation par des appareils autres, cela le limite aussi dans son évolution. Jusqu'à présent, sa montée en gamme a été coordonnée en partie par l'agrandissement de la taille d'écran. Si c'est encore un peu le cas en premier prix, l'argument n'existe plus réellement. Aujourd'hui quel que

Samsung a initié la catégorie des smartphone de grande taille avec le Note. La quatrième version dotée d'un écran 5,7 pouces impressionne par l'ergonomie obtenue mais ne cache pas le fait qu'il sera difficile de faire grandir écran.

et tablettes

soit le tarif, un smartphone de taille standard s'établit autour des 4,5 à cinq pouces. Il correspond à celui qui veut avant tout bénéficier d'un bon confort pour le vocal, sans pour autant négliger le multimédia et l'Internet. Le choix de s'orienter vers un modèle de 5,5 pouces ou plus sera dicté par l'usage qui privilégiera l'aspect multimédia. Certes, il s'agit d'une montée en gamme relative car les premiers prix sont plus haut d'au moins une cinquantaine d'euros mais ce n'est pas un argument de montée de gamme en tant que tel.

Finesse extrême

Autre point névralgique du smartphone, son encombrement et son poids. On atteint une finesse extrême et des bords d'écrans réduits au minimum. Les efforts consentis par les constructeurs ces derniers temps ont été spectaculaires mais on atteint clairement une limite comme le montre le renouvellement des modèles haut de gamme chez la plupart des fabricants. Les dernières nouveautés ne sont guère plus fines ou plus légères que la version précédente, ou alors de très peu. C'est logique car la finesse atteint un seuil limite pour la solidité et les bords aussi mais c'est surtout une question d'ergonomie. Il en va de même pour un poids sous les 130 grammes. Plus récemment, on s'aperçoit aussi que la finesse et la légèreté descendent en gamme et désormais sous les 200 euros, on peut trouver quasiment les même mensurations qu'en haut de gamme. La finesse et la légèreté sont donc encore des arguments de montée en gamme mais sans doute plus pour longtemps.

Si le Galaxy S5, flagship de Samsung évolue dans cette cinquième version, ce n'est guère par les mensurations.

SMARTPHONES ET TABLETTES

Le Wiko Wax réussit l'exploit de combiner 4G, performances musclées, finesse et écran correct à moins de 200 euros.

L'étanchéité est un plus mais ne suffit pas à justifier la montée en gamme.

L'appareil photo du Sony Xperia Z3 est une merveille, autant au niveau de la qualité d'image que de celle de l'application.

Performances en hausse

Avec un univers applicatif qui se développe et tous les objets connectés qui se multiplient, les notions de performances et de qualité d'écran sont centrales pour un smartphone. Sous iOS, la question de la performance ne se pose pas au regard de la gamme limitée et de la puissance des processeurs Apple. Sous Android, la dernière version en date, 4.4, a beaucoup réduit les besoins en puissance brute. En parallèle, les processeurs chinois à prix réduit ont nettement progressé, notamment en performances graphiques. En dehors du jeu 3D, c'est en entrée de gamme que cela se joue avec dès le haut de la tranche des performances plus que suffisantes. Il ne reste au haut de gamme que les performances dans les jeux et les applications les plus sophistiquées. C'est une véritable différenciation mais qui là encore fond comme neige au soleil. Reste la qualité d'écran qui demeure le premier argument de montée en gamme. De l'entrée vers le haut de gamme, il passe de la technologie TN, à l'IPS, voire à l'AMOLED pour plus de luminosité, plus de contraste et des angles de vision plus larges. Il passe d'une résolution SD, à HD, puis Full-HD, voire au-delà. L'illustration de cette qualité par des écrans allumés en rayon et qui affichent si possible la même image ou vidéo en boucle demeure un excellent moyen pour montrer au consommateur l'intérêt de dépenser plus.

Photo en progrès

Autre élément différenciant qui subsiste, l'appareil photo. Ses progrès ont déjà eu raison du compact dédié de base et on peut en attendre encore. Entre un smartphone entrée et un haut de gamme, il y a deux mondes lorsqu'il s'agit de photo et de vidéo. Le problème c'est que cette progression ne s'exprime pas forcément en données quantifiables et que là encore il faut démontrer, voire faire expérimenter. Les Mpixels ne signifient plus rien, Un smartphone doté d'un capteur de 8 Mpixels peut faire de bien meilleures photos qu'un modèle doté de 20. Un stabilisateur optique aide beaucoup mais n'est garant de rien.
L'application photo et vidéo joue un grand rôle aussi, tout comme le traitement électronique, notamment dès que la lumière vient à manquer. La qualité photo ne peut donc que se montrer par l'exemple.

Par l'aspect

Reste aussi et surtout la différenciation apparente, la plus simple à mettre en évidence en rayon car il suffit que le smartphone soit manipulable par le client. Au-delà de la finesse, l'esthétique et l'aspect valorisant se traduisent par un subtil mélange des formes et des matériaux choisis. Le nouvel iPhone 6 est un bon exemple. Objectivement, un tel smartphone existe déjà depuis plusieurs années chez d'autres constructeurs sous Android, aussi bien en termes de dimensions, que de finesse, de poids et d'encombrement. Pour autant, il est l'un des modèles le plus désirables parce qu'il a su trouver le bon équilibre et correspondre aux tendances du moment. L'usage du métal n'y est pas étranger mais les lignes en courbes y contribuent aussi. Pour objectiver un peu, on peut dire que génériquement le métal et le verre priment sur le plastique pour l'aspect et le toucher. Ensuite, le plastique peut être valorisant mais c'est un exercice très difficile et qui a sans doute affecté beaucoup le succès de la série des Glaxay S chez Samsung. Pour les lignes et les formes, il faut savoir innover tout en s'inscrivant dans la tendance.

Quoi d'autre

Ce qui ne différencie plus, c'est la 4G avec désormais des smartphones à moins de 100 euros qui en sont dotés. Malheureusement, l'autonomie n'est pas un facteur non plus car elle se limite généralement à un jour et demi, plus ou moins une demi-journée. Ce serait un axe de développement important pour l'avenir s'il y avait de gros progrès possibles sur les batteries. La résistance aux chocs et à l'immersion est un autre facteur différenciant, même si sans doute secondaire aux yeux du consommateur. L'ajout de fonctions de santé ou de sport, tel

SMARTPHONES ET TABLETTES

Avec le Crystal 4.5, Polaroid propose un smartphone 4G à moins de 100 euros.

En termes de mensurations, l'iPhone 6 ne se différencie guère d'un androphone d'il y a deux ans. Pourtant, il est autrement plus désirable…

que le cardio-fréquencemètre ne font guère la différence non-plus, du moins en l'état des technologies. On peut donc être légitimement inquiet sur l'innovation possible en matière de smartphones. On connait certes des pistes avec l'écran courbe ou le smartphone flexible mais dans quelle mesure cela va révolutionner l'usage, nul ne le sait. Espérons, que les fabricants planchent sur des sujets encore inconnus.

Smartphones ciblés

Les smartphones spécialisés sont une autre piste intéressante. Pour l'heure, ce sont surtout les modèles pour séniors qui se sont imposés en tant que segment volumique à part entière. Initié par Doro, cet espace a depuis attiré de nombreuses marques comme par exemple Thomson Mobile et Haier pour n'en citer que deux. Les smartphones durcis, une spécialité du Français MTT sont d'avantage cantonnés à une niche mais font des émules aussi comme par exemple Caterpillar. Les smartphones orientés photo ont plus de mal à percer mais après avoir été initiés par Samsung, d'autres marques y viennent comme récemment Panasonic. Le concept consiste en l'ajout d'un véritable zoom et d'un capteur d'appareil photo. Est-ce que la spécialisation d'un smartphone par ailleurs universel est un piste possible d'innovation et d'évolution du marché ? Difficile de le prévoir. Les raisons d'être optimiste à ce niveau sont assez réduites car la spécialisation d'un appareil maître n'a jamais vraiment été pérenne par le passé.

Tablette en crise

Le marché de la tablette a été stoppé net dans son élan de croissance et la valeur devrait déjà être négative cette année. La raison est bien

Avec le A6, Haier lance un téléphone pour séniors qui se veut jeune dans l'âme et qui ne prive pas l'utilisateur des avantages du smartphone.

SMARTPHONES ET TABLETTES

Avec l'iPad Air 2, Apple montre que le haut de gamme continue à avoir des arguments exclusifs.

connue de tous et a déjà été expérimentée à plusieurs reprises dans l'IT. En raison de perspectives volumiques énormes pour les enseignes et les fabricants, il y a eu une lutte féroce pour le prix le plus bas et un nombre incalculable de nouveaux entrants opportunistes qui ont saturé le marché. Avec un produit très bon marché, les rayons ont procédé à une surenchère du linéaire, remplaçant d'ailleurs partiellement l'ordinateur, notamment en hypermarché. Ce dernier en a profité pour se refaire une santé. Le marché de la tablette s'est divisé en deux. D'un côté des modèles haut de gamme très performants avec une domination outrancière d'Apple et de l'autre de l'entrée de gamme à prix sacrifié. Outre un effet désastreux sur le marché, de nombreux consommateurs ont acquis des tablettes de petite taille à peine utilisables au quotidien. Cela a conduit à une déception et aussi à un manque d'intérêt. Preuve en est l'intérêt croissant pour les tablettes Windows qui peuvent faire effet d'ordinateurs, le 2-en-1. La tablette seule sous Android est devenue un appareil d'appoint.

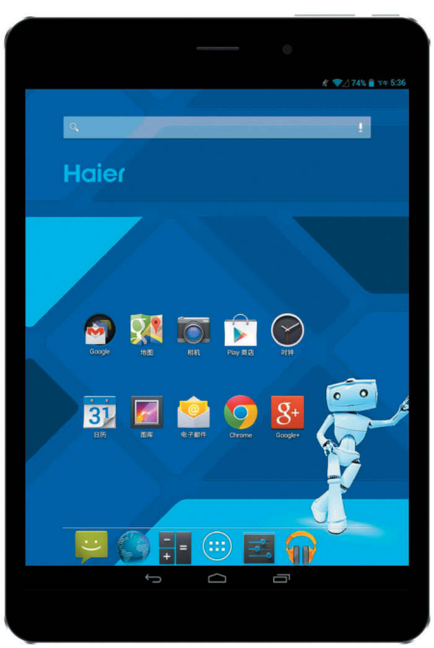
Le 2-en-1 sous Windows est une concurrence pour la tablette seule mais pour autant cela ne lui enlève rien de sa légitimité.

Age de raison

En cette fin d'année, la donne a un peu évoluée avec des composants moins cher et des coûts de production moindres aussi en raison de la massification. Il est possible de produire une tablette sept pouces à 100 euros qui soit à la fois esthétique, bien finie et tout à fait utilisable pour l'essentiel des tâches. Par ailleurs, il est possible de fabriquer une tablette de huit pouces à 180 euros qui ne transige sur rien et qui soit quasiment au niveau d'un iPad Mini. Enfin à 250 euros, l'équivalent en 10 pouces est envisageable. Il est clair que les prix ne remonteront pas vraiment mais au moins sera-t-il possible de les maintenir. Cela pourrait conduire à un regain d'intérêt et à un marché qui demeure au moins stable. Après il faut bien se rendre compte que comme tout marché de premier équipement, une fois la vague initiale passée, il s'agit de renouvellement et qu'il n'est donc plus possible de miser sur une croissance volumique pour rester positif. Tout va se jouer entre une distribution qui revient ou non à la raison et sur le nombre de constructeurs qui seront pérennes.

La tablette sous Android est désormais concurrencée par celle sous Windows depuis que Microsoft a revu sa politique tarifaire. Windows 8 n'est toujours pas totalement adapté à un usage tablette pur, notamment en raison de son univers applicatif avec par exemple peu d'appareils tiers qui disposent d'une application pour cet environnement. Ceci étant, pour le multimédia, le Web et les applications principales, tout y est.

La Haier Pad 782 en huit pouces est fine, séduisante, performante et dotée d'un bon écran au-delà du Full-HD, le tout à 180 euros.



Windows se justifie surtout à partir d'une taille d'écran de neuf pouces et avec un clavier amovible. Le 2-en-1 ainsi créé fait aussi office d'ordinateur d'appoint et ouvre la tablette à tout l'univers compatible du PC. Pour autant, la tablette seule de sept à 10 pouces n'a aucune raison de dépérir car son usage se justifie, surtout si par ailleurs on possède un ordinateur portable.

Ce qu'en pense...

Sony Mobile

Olivier Terne, Directeur marketing

Avec une baisse de la valeur alors qu'il est encore très jeune, le marché de la tablette semble en difficulté, que faire pour y remédier ?
Il est vrai que ce marché subit une érosion des prix très forte. Sony n'a absolument pas vocation à suivre ce mouvement et à y contribuer. Nous proposons du haut de gamme qui se justifie et il y a une demande comme le prouve le succès de nos modèles fins, performants et bien finis. Le nom de marque joue évidemment un rôle dans notre légitimité et nous sommes identifiés comme étant l'incarnation du haut de gamme sous Android. Il est vrai aussi que la distinction entre le milieu et le haut de gamme se fait actuellement sur des point précis, il faut entrer dans les détails. Ainsi, nos tablettes sont par exemple les seules à être étanches. Pour cela, il est essentiel de bien informer le client en rayon mais il est tout à fait possible de se différencier avec un positionnement premium.

Comment voyez-vous évoluer la tablette ?
Il y a une évolution vers un usage plus universel qui inclut notamment la productivité, il suffit de regarder le succès des 2-en-1 PC. Sous Android, il est également possible et souhaitable d'évoluer dans cette direction. Doter la tablette d'un clavier amovible fait sens. Le smartphone plafonne à six pouces en termes de taille d'écran pour pouvoir encore se glisser dans une poche et l'ordinateur comme usage principal nécessite 11 pouces ou plus. Proposer une gamme complète de tablettes du sept au 10 pouces et sans compromis, tout en visant plus d'universalité, sera pérenne dans l'avenir.

Le marché du smartphone semble de plus en plus se focaliser sur le haut et l'entrée de gamme, est-ce une fatalité, faut-il choisir son camp ?
Pour l'heure, il est vrai que le marché a une tendance bipolaire mais nous persistons à proposer des smartphones premium dans tous les segments de gamme. Le marché se fait aussi par l'offre pour inciter le consommateur. Nous faisons d'ailleurs de très gros volumes sur des smartphones à moins de 200 euros comme le X2. Le marché évolue aussi vers le smartphone sans subvention. Pour autant, il y aura toujours une demande pour du haut de gamme qui se justifie. Nous pensons aussi que le marché va se rééquilibrer en laissant de la place à tous les segments, même un milieu de gamme convaincant.

Avec un smartphone qui ne peut plus grandir, performant et ultrafin, que faire de plus à l'avenir ?
Il y aura toujours matière à innover sauf qu'il faut être plus créatif comme par exemple en proposant l'étanchéité comme nous le faisons. L'autonomie est aussi un champ d'investigation majeur pour l'avenir et nous avons déjà commencé à y répondre avec notre mode Stamina. L'amélioration des basiques va continuer mais en plus, il faudra se distinguer par exemple par du contenu à valeur ajoutée. Ainsi, notre smartphone phare le Z3 permet de jouer en écran déporté à la PlayStation 4. Plus généralement, nous sommes en position de force sur le contenu par les autres activités du groupe Sony et nous comptons bien capitaliser là-dessus, que ce soit pour le cinéma, la musique ou le jeu vidéo. ■

« Il est essentiel de bien informer le client en rayon mais il est tout à fait possible de se différencier avec un positionnement premium. »

Polaroid

Lila d'Hermies, Directrice marketing et communication

Avec une baisse de la valeur alors qu'il est encore très jeune, le marché de la tablette semble en difficulté, que faire pour y remédier ?
Notre solution est d'apporter de la valeur ajoutée sur nos produits avec du contenu, comme nous l'avons fait en cette fin d'année 2014 avec Jook. Nous offrons ainsi deux mois de vidéo à la demande pour l'achat d'une tablette Polaroid. Ces offres sont disponibles en hypermarché, chez les multispécialistes et dans le commerce en ligne. La valeur peut se créer par le contenu !

Comment voyez-vous évoluer la tablette ?
Il y a encore un fort potentiel pour les tablettes et notamment pour les tailles jusqu'à 13 pouces. Là encore, il faut être capable d'innover et de proposer un produit adapté aux besoins de chaque consommateur. Ce dernier est encore très attaché au pouvoir de la marque pour les produits de haute technologie et c'est une des forces de Polaroid.

Le marché du smartphone semble de plus en plus se focaliser sur le haut et l'entrée de gamme, est-ce une fatalité, faut-il choisir son camp ?
Pour 2015, nous proposons une montée en gamme par l'appareil photo de nos smartphones. C'est un domaine où il y encore beaucoup à faire avec un usage qui remplace de plus en plus le compact dédié. De plus, c'est l'ADN de Polaroid.

Avec un smartphone qui ne peut plus grandir, performant et ultrafin, que faire de plus à l'avenir ?
Comme sur la tablette, nous allons mettre en place des offres avec du contenu, nous les dévoilerons dans les prochaines semaines. C'est sans doute un des moyens qui permettront au smartphone d'évoluer et surtout de proposer de la valeur ajoutée au consommateur.

Polaroid

Ce qu'en pense...

Haier

Christophe Chancenest, Directeur commercial et marketing Europe

Avec une baisse de la valeur alors qu'il est encore très jeune, le marché de la tablette semble en difficulté, que faire pour y remédier ?
Depuis son arrivée sur le marché de la tablette il y a de cela 18 mois, Haier se concentre sur des modèles de montée en gamme. Depuis le deuxième semestre 2014, nous ne vendons plus de tablette au format sept pouces car les prix ont beaucoup baissés et les performances de ce type de modèles ne sont pas à la hauteur de ce qu'attend le consommateur. A la place, nous proposons des produits plus grands entre 8 et 10 pouces, au format ultrafin et léger, au design en aluminium et à la résolution HD, Full-HD, voire au-delà. Pour ne prendre qu'un seul exemple, notre tablette 10 pouces Full-HD avec processeur quadruple cœur HaierPad1043 Maxi est vendue au prix de 229 euros en magasin. Nous croyons aussi au développement des tablettes Windows, plus chères que les modèles Android et parfaitement adaptées aux besoins d'un clientèle professionnelle.

« À terme, le PC portable sera remplacé par une tablette 2-en-1 pour un usage plus agréable et moins contraignant. »

Comment voyez-vous évoluer la tablette ?
Tout comme chaque personne possède aujourd'hui un téléphone mobile, Haier pense que demain chaque consommateur aura une tablette et que cet écran dit secondaire deviendra celui qui est le plus utilisé. Haier pense également qu'à terme le PC portable sera remplacé par une tablette 2-en-1 pour un usage plus agréable et moins contraignant. Les tablettes vont envahir de plus en plus notre quotidien, notamment via la digitalisation des points des ventes.

Le marché du smartphone semble de plus en plus se focaliser sur le haut et l'entrée de gamme, est-ce une fatalité, faut-il choisir son camp ?
Cet effet « sablier » est dû à la crise que nous traversons. Le milieu de gamme existe toujours mais il est représenté par des produits de plus en plus niches, par exemple des smartphones plus simples à utiliser et sécurisants comme le smartphone E-ZY que nous lançons en décembre 2014. Haier a développé une interface unique afin de simplifier toutes les fonctions principalement utilisées sur un téléphone, de plus Haier a associé à la touche SOS une assistance unique qui décroche immédiatement et vient en aide à l'utilisateur en cas de besoin ! C'est donc le compagnon idéal d'une clientèle senior.

Avec un smartphone qui ne peut plus grandir, performant et ultrafin, que faire de plus à l'avenir ?
Nous allons continuer de nous concentrer sur les téléphones E-ZY en introduisant l'année prochaine un autre modèle afin de renforcer la gamme. Nous allons également lancer au premier semestre 2015 une gamme de trois produits exclusivement conçus pour l'Europe avec une montée en gamme en termes de performances (4G, octuple cœur, écran Full-HD) et de design (Glass design, bords fins en métal). C'est dans une montée en gamme par ces aspects tout en proposant un prix étudié que réside selon nous l'avenir du smartphone. Et notamment en termes de design comme de matériaux, il y aura toujours moyen de s'exprimer. ■

L'accessoire et le

Notre monde est devenu totalement mobile et ce sont les appareils nomades comme le smartphone, la tablette et le notebook qui rythment notre quotidien numérique. Du fait de leur taille, de leurs fonctions et surtout du fait que l'on veut les emporter partout, ils ne peuvent pas se suffire à eux-mêmes. Il faut les protéger, les améliorer ou étendre certaines fonctions, les rendre plus confortables à utiliser. L'appareil mobile ne peut donc plus se concevoir sans accessoires et périphériques.

Bidul Power Bank 5000 mAh
C'est une simple batterie qui se charge en USB et permet de recharger un smartphone standard deux fois complètement. Sauf qu'elle est en soft touch et en couleur. **19,90 euros.**

Si on faisait un sondage et que l'on demandait aux utilisateurs de smartphones de combien d'accessoires ils disposent, la réponse zéro devrait être rare. C'est donc tout un écosystème qui se développe autour des produits maître et c'est une manne pour le magasin. Tout d'abord, l'accessoire permet généralement de réaliser des marges confortables, un bon point en ces temps de lutte pour le prix le plus bas. Ensuite, cela permet de réaliser des ventes associées, toujours une bonne idée. De plus, de nombreux accessoires sont proposés à des prix sous le seuil psychologique des 30 euros et correspondent donc à la définition de l'achat d'utilité ou d'impulsion. Mais plus que tout, le propriétaire est en général amoureux de son appareil mobile qui représente un gros investissement. Il est donc très enclin à le protéger, à l'accessoiriser et à le rendre plus performant. Les appareils mobiles souffrent aussi tous de carences qu'il s'agit de combler. Le smartphone manque d'autonomie, la tablette de connexions et l'ordinateur de protection, pour ne citer que quelques exemples. Comme pour les autres produits technologiques, l'accessoire et les périphériques demandent à être mis en avant, en scène. Si pour l'utilitaire, on peut se contenter d'un alignement de produits en tablant sur le fait que c'est le client qui est demandeur, il est nécessaire de faire des efforts pour donner au rayon accessoires son plein potentiel. On entend souvent que l'accessoire à valeur ajoutée, tel que la coque fantaisie ou l'adaptateur de connexion malin ont du mal à trouver de acheteurs mais rien de plus normal si ce type de produit est rangé parmi les accessoires utilitaires. De plus, le référencement se fait souvent sans réel esprit de gamme comme pour les produits maîtres. Il s'agit souvent d'une accumulation d'accessoires identiques dont rien ne ressort vraiment. Proposer une offre de base qui s'étend ensuite vers le plus créatif et le plus innovant permet d'interpeller le client et de l'amener à dépenser plus pour un coup de cœur. Il est tout aussi essentiel de présenter l'accessoire ou le périphérique un peu technique en fonction, avec son produit maître pour illustrer son emploi.

Coques

Bien entendu quand on parle de smartphone, la première chose qui vient à l'esprit, ce sont les coques. Actuellement avec le phénomène iPhone 6, la protection est au centre des rayons. Cependant, il parait tout aussi essentiel de ne pas négliger les smartphones marquants du monde Android. Si les Samsung Galaxy sont bien représentés en général, l'offre est plus réduite pour les autres constructeurs. Curieusement, il semble difficile de vendre des coques à valeur ajoutée alors que le produit maître est très onéreux. Cela tient sans doute aussi au fait qu'il n'y a pas suffisamment de hiérarchie dans le rayon. Si les coques fantaisie ou en matières nobles ne sont pas exposées séparément, difficile d'attirer l'attention.

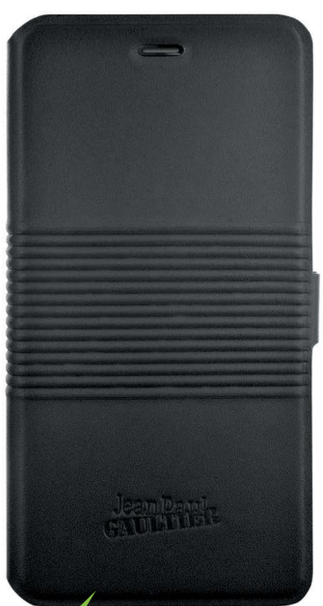
Cygnett Crystal iPhone 6
Celui qui acquiert un iPhone 6 veut le montrer. Avec cette coque transparente, Cygnett protège sans rien cacher et ajoute même de l'ergonomie avec des bords en relief. **19 euros**

périphérique

Bigben Airdisk
Cette petite batterie de 2000 mAh permet déjà de recharger un smartphone quand il tombe en panne mais elle inclut aussi 32 Go de mémoire pour stocker et échanger des données entre appareils mobiles via le WiFi et une application. **99 euros.**

Emtec Power Connect
Cette batterie de 5200 MAh très compacte permet de charger un smartphone deux fois. Elle fait également office de lecteur de carte micro-SD. Une fois une carte insérée ou support externe branché en USB, on peut aussi l'utiliser pour stocker, streamer et échanger du contenu en WiFi grâce à l'application gratuite. **49 euros.**

Norêve Tradition E iPhone 6
Cette coque est entièrement réalisée en cuir. Certes, elle ajoute de l'épaisseur à un iPhone très fin mais en termes de prise en main et de noblesse, elle est adaptée à l'esprit luxe du smartphone. **43 euros.**



Jean-Paul Gaultier Leather Folio Case iPhone 6
La licence de créateur est un bon moyen d'ajouter de la valeur et Big Ben s'en est fait une spécialité. Ici, cet étui à rabat noir n'a de fantaisie que les traditionnelles bandes rayées associées, signe distinctif du couturier Jean-Paul Gautier. **29 euros.**

Energie

Les smartphones modernes sont de plus en plus fins ce qui ne laisse que peu d'espace à la batterie. Une journée complète sur une charge en usage intensif est devenue la norme. Les batteries de secours semblent promises à un bel avenir sauf qu'en France on les assimile encore trop souvent à des accessoires pour les professionnels. Il est donc urgent de mettre de la couleur dans ce rayon. Il est également possible d'étendre les fonctions de la batterie qui peut se muer en support de stockage sans fil. Bien entendu, il faudra démontrer cet usage qui n'est pas évident à comprendre pour le consommateur.

ACCESSOIRE

Emtec WiFi HDD
Ce disque dur externe autoalimenté par le port USB affiche une capacité de 500 Go. Il fonctionne aussi sur batterie et permet d'échanger ou de streamer en WiFi avec des appareils mobiles grâce à l'application iOS et Android. **119 euros.**

Sandisk Connect Wireless Media Drive
Ce tout petit appareil intègre 32 Go. Autonome sur batterie, il se connecte en WiFi aux appareils iOS et Android pour échanger ou streamer avec l'application fournie. **79 euros.**

Echange

Les appareils sous iOS, sous Android et sous Windows ont du mal à communiquer ensemble efficacement. Et pourtant, chacun a envie de dupliquer son contenu favori sur son smartphone, sa tablette et son ordinateur, voire le montrer ou le donner à d'autres, quel que soit l'appareil qu'il utilise. Une première solution consiste à utiliser le Cloud mais on n'a pas toujours une connexion suffisamment rapide à disposition quand on en a besoin. Les accessoiristes répondent à ce manque évident de manière multiple. Le plus simple est la clef USB multi-format, iOS ou Android et Windows. Pour la partie mobile, elle s'accompagne d'une application qui permet de pallier le manque de l'OS. Plus polyvalent encore, il existe de petites solutions de stockage qui fonctionnent sur batterie et en WiFi. On les charge en USB et on peut aussi transférer des données vers et depuis un ordinateur sous Windows par ce biais. Mais surtout, elles se connectent en WiFi avec des appareils sous iOS ou Android grâce à une application. Dès lors, on peut lire du contenu en direct et le copier dans les deux sens, même sur plusieurs appareils simultanément. Les disques durs externes peuvent aussi devenir autonome et se doter du WiFi.

Malin

Pour les smartphones, comme pour les tablettes et même les 2-en-1 sous Windows, l'innovation ne manque pas dans les accessoires là où les produits maîtres stagnent un peu. L'imagination débordante de certains constructeurs force même le respect. Evidemment, toute idée n'est pas bonne à prendre et la plupart de celles qui valent la peine sont copiées immédiatement mais malgré cela il y a moyen de se différencier au rayon accessoire en

iBlazr
Ce petit flash à quatre LED fonctionne sur batterie et avec une application photo sous iOS et Android pour toujours bien exposer les photos. Il fait aussi office de torche vidéo. **44,90 euros.**

Bigben Smart câble 3 en 1
Nombreuses sont les familles qui disposent d'iPhones plus ou moins anciens et d'appareils mobiles sous Android. Salade de câble assurée, à moins d'opter pour ce câble de charge qui dispose d'un prise micro-USB, Apple 30 pins et Lightening. **24,90 euros.**

Heden Airbox
Envie de regarder une photo ou une vidéo sur le téléviseur à partir du smartphone, de la tablette ou du PC ? Rien de plus simple avec ce petit boîtier autonome sur batterie qui se connecte en HDMI et qui transmet en WiFi. **45 euros.**

restant à l'affut de ce que les principaux distributeurs, importateurs et grossistes arrivent à dénicher. Pour le smartphone, il y a déjà la partie photo et vidéo qui est une manne en soi. Entre les coques qui transforment le smartphone en caméra d'action, les flashs additionnels, les améliorations optiques et autres trépieds ou déclencheurs à distance, il y a de quoi faire. Dommage qu'il n'y ait que très rarement un espace clairement identifié en rayon. Transmettre le contenu du smartphone vers un afficheur plus grand comme un téléviseur et surtout étendre la connectique souvent très réduite des appareils mobiles sont aussi autant d'occasions pour créer des accessoires indispensables. Même dans des domaines apparemment aussi banals que les câbles, il y a matière à innover avec notamment des fonctions multiples ou encore de solutions pour mieux les ranger.

Maison

Les appareils mobiles s'utilisent partout et surtout …à la maison ! Or peu d'utilisateurs pensent à améliorer cet usage sédentaire, il faut dire aussi que le rayon met cette évidence ergonomique peu en avant. Prenons le cas de l'ordinateur portable. Les 15 et 17 pouces se vendent toujours aussi bien, principalement pour l'usage sédentaire plus confortable. Mais il suffit d'opter pour un ultraportable devenu abordable et de lui adjoindre un moniteur, une souris et des enceintes pour en faire un ordi-

Bidul Surface 3.0
La tablette Suface Pro 3 est une grande réussite mais elle manque de connectique. Ce petit adaptateur dédié ajout de l'USB 3, du micro-USB et un lecteur de cartes micro-SD comme SD. **34,90 euros.**

Neet Cable Keeper
Ce câble de recharge pour smartphone sous Android en micro-USB est entouré d'une gaine qui garde la mémoire de sa forme. Ainsi, plus de fils emmêlés. Simple mais efficace. Existe aussi en Lightening Apple et housse seule pour câble tiers. **17 euros.**

Mad Catz CTRL
La manette de jeu Mad Catz CTRL Micro permet de jouer sur tablette et smartphone bien plus efficacement, d'autant qu'avec les performances mobiles, même jouer sur le téléviseur devient envisageable. La manette communique en Bluetooth. Il en existe une version R pour Android et une I dédiée à iOS qui, depuis la version 7, supporte de manière native les contrôleurs de jeu en Bluetooth.

Zagg Folio
Cette housse / clavier pour iPad Air se distingue par une grande finesse et un confort de frappe exceptionnel. De plus, le clavier est rétroéclairé. **99 euros.**

Bidul Shooter
Trouver un trépied ou une béquille pour poser le smartphone et prendre une photo de soi avec le bon capteur ou tout autre sujet, c'est facile mais comment déclencher ? Avec ce déclencheur en Bluetooth tout simplement. **14,90 euros.**

ACCESSOIRE

BenQ GW2765HT
Pour ceux qui s'adonnent à la retouche photo, ce moniteur répondra à leur attente. D'une diagonale de 27 pouces et doté d'une très haute résolution, il a de plus été conçu pour éviter la fatigue oculaire. **419 euros.**

Coussin Bosign Tablet Pillow
C'est un coussin pour tablette !
Il permet de la placer confortablement pour s'en servir dans le canapé ou dans le lit.
24,90 euros.

nateur de bureau plus que respectable. Or à ce jour, on ne connait pas un magasin qui ait mis un tel agencement en situation. La tablette permet également de nombreux aménagements pour un usage plus confortable à la maison. L'étui avec support est un premier pas mais il existe aussi d'autres solutions plus novatrices, comme les coussins ou les fixations murales. Bien entendu, le clavier Bluetooth est un accessoire devenu très courant. Pour le jeu, il existe des manettes dédiées, que ce soit pour Android ou iOS qui gèrent désormais cela de manière native dans de nombreux titres. Même le smartphone peut se sédentariser avec une station d'accueil pour la charge et la synchronisation.

Bigben Smart Support magnétique
Utiliser sa tablette pour suivre une recette de cuisine, c'est bien mais comment la poser sans mettre de la farine dessus. Avec ce support magnétique, n'importe quelle surface métallique fera l'affaire, comme la porte du frigo par exemple. **29 euros.**

Iiyama ProLite XB2783HSU
27 pouces et Full-HD, ce moniteur sera un excellent compagnon de l'ordinateur portable une fois arrivé à la maison. La dalle ajustable et un design avenant facilitent l'intégration dans une pièce à vivre. **269 euros.**

AOC MyConnect E1759FWU
Ce moniteur de 17 pouces se connecte en USB 3.0 à tout ordinateur ultraportable, même dépourvu de sortie écran. Idéal pour un usage résidentiel plus confortable. **149 euros.**